



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :
Nouiouet Chouiter Ghada

Le :

LA REPRESENTATION DE LA FEMME dans l'Amour, La fantasia D'Assia Djebar

Jury :

Dr.	Moustiri Zineb	MCA	Mohammed Khider Biskra	Rapporteur
Mme	Saouli Sonia	MAA	Mohammed Khider Biskra	Présidente
Dr	Khider Salim	MCA	Mohammed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :
Nouiouet Chouiter Ghada

Le :

LA REPRESENTATION DE LA FEMME dans l'Amour, La fantasia D'Assia Djébar

Jury :

Dr.	Moustiri Zineb	MCA	Mohammed Khider Biskra	Rapporteur
Mme	Saouli Sonia	MAA	Mohammed Khider Biskra	Présidente
Dr	Khider Salim	MCA	Mohammed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

**Mes parents pour tout ce qu'ils ont fait pour m'encourager à aller de l'avant :*

**Ma chère mère qui s'inquiète tout le temps pour moi, mon cher père qui a veillé au succès de mes études.*

**A mes sœurs Assma, Hadjer , chaïma et Chada et mon neveu Taki Eddine*

** Toutes mes amies surtout fatima , Salima , Sara , Bouchra ,Ikram , Djamila : merci mes chères*

**A tous mes collègues, et à toute la famille Nouiouet Chouïter .*

** A toute personne ayant une place dans mon cœur.*

Remerciements :

Je remercie Dieu le tout-puissant de m'avoir donné la volonté et le courage pour accomplir ce travail.

Ma pensée va tout d'abord à ma très patiente directrice de mémoire DC. Moustiri Zineb pour son encadrement pédagogique et scientifique, j'ai pu bénéficier de ses remarques, de ses critiques, de leurs suggestions pour mener mon travail à bien. Chère enseignante, merci pour tout.

J'adresse ma gratitude aux membres de jury, qui ont eu la patience de lire mon travail de recherche.

Je remercie énormément ma famille, mes amies, et mes collègues qui m'ont encouragé.

TABLE DE MATIERE

Table de matière :

INTRODUCTION GENERALE	5
<u>PREMIERE PARTIE</u> : partie théorique	
<u>CHAPITRE I</u> : LA REPRESENTATION SOCIALE.....	8
Introduction	9
1. UN PANORAMA HISTORIQUE DU CONCEPT REPRESENTATION SOCIALE.....	9
2. LES DIVERSES DEFINITIONS DE LA NOTION REPRESENTATION SOCIALE	10
3. REPRESENTATION SOCIALE / REPRESENTATION INDIVIDUELLE.....	13
4. LA STRUCTURE DE LA REPRESENTATION SOCIALE	15
4.1. Le noyau central.....	15
4.2. Le système périphérique.....	15
5. LES FONCTIONS FONDAMENTALES DE LA REPRESENTATION SOCIALE.....	16
5.1. Fonction de savoir	16
5.2. Fonction d'orientation	16
5.3. Fonction identitaire	16
5.4. Fonction de justification	16
6. LES DEUX FAMEUX MECANISMES DE LA REPRESENTATION SOCIALE.....	17
6.1. L'objectivation	17

6.2. Ancrage	17
7. RELATIONS ENTRE LA REPRESENTATION CULTURELLE ET REPRESENTATION SOCIALE	17
Conclusion	18
<u>CHAPITRE II : LE DISCOUS FEMININ</u>	19
Introduction	20
1. LA NOTION DISCOURS	20
2. LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS	22
2.1. Le discours orienté	22
2.2. Le discours interactif	22
2.3. Le discours pris dans un interdiscours	22
3. LE LANGAGE FEMEININ	22
4. LES CARACTERISTIQUE DU DISCOURS FEMININ	23
5. LE LANGAGE DE LA FEMME UNE STRUCTURE DE DIFFERENCIATION.....	24
5.1. Bavardage.....	25
6. LE DISCOURS FEMININ COMME REALISATION D’UN SOUS-SYSTEME.....	26
7. L’IMPACT DU GENRE SEXUEL SUR L’INTERLOCUTION	26
8. L’APPROCHE PRAGMATIQUE	27
8.1. Présentation de la pragmatique dans le discours.....	27
8.2. La théorie des actes de langage.....	28
8.2.1 acte locutoire	29

8.2.2. Acte perlocutoire	29
8.3. L'implicite	29
3.3.1. Présupposé.....	30
3.3.2. Sous-entendu.....	31
9. EXPLICITE	31
Conclusion.....	32

DEUSIEME PARTIE : LA PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE III : ANALYSE DU DISCOURS ASSIA DJEBAR DANS L'AMOUR LA FANTASIA.....	33
Introduction	34
1. UN PARCOURS SUR LA VIE DE L'AUTEUR	34
2. LA PRESENTATION DU ROMAN	37
3. ANALYSE DU ROMAN.....	38
3.1. Analyse thématique	38
3.2. L'identité linguistique d'Assia Djebbar	46
3.2.1. Les différents indices	46
3.2.2. L'identité plurielle de je d'Assia Djebbar	47
3.2.3. Dialogisme	47
Conclusion	48
CONCLUSION GENERALE	51
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	54
ANNEXE	57

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Notre recherche s'inscrit dans le cadre des sciences du langage en s'ouvrant sur l'analyse du discours qui occupe maintenant une place importante dans l'ensemble des courants qui constituent la linguistique moderne. Cette méthode d'analyse utilisée, au départ, dans les sciences sociales permet de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit. Elle a d'abord été conçue comme prolongement de la linguistique de la langue. En effet, si dans la conception linguistique structurale l'attention porte sur les structures de la langue : syntaxe, phonologie, morphologie, sémantique structurale, par contre l'analyse du discours met l'accent sur l'articulation du langage et du contexte voire les activités du locuteur. Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur actif et sa fonction subjective est conçue comme fonction fondamentale de la communication langagière.

En dépit de la diversité des approches, des théories et des notions en analyse de discours, toutes les voies convergent vers l'analyse approfondie de son objet d'étude à savoir le « discours ».

Ferdinand De Saussure a préconisé son œuvre « Cours De Linguistique Générale» à étudier la linguistique pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. Donc, selon la perspective structurale, on considère la langue comme un objet clos dont le sens est interne et non externe et en rejetant tout ce qu'il y a de social dans la langue. Par opposition à l'analyse du discours qui est une nouvelle discipline qui étudie le langage comme activité réelle, utilisée pour répondre aux besoins communicationnels et sociolinguistiques ; elle s'ouvre sur d'autres disciplines à savoir, la sociologie, la linguistique, ainsi que la psychologie. Ou *c'est « l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réels ¹ »*

Il existe diverses approches d'analyse de discours, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours. L'approche pragmatique est une de ces théories qui ont bouleversé le domaine de la linguistique moderne ; elle se focalise sur la contextualisation de tout énoncé. Autrement dit, elle s'occupe de la langue en utilisation en s'appuyant sur plusieurs notions : les actes de langage, le dialogisme, les phénomènes

¹ - DIJK.VIN cité par, MAINGUENEAU.D, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Le Seuil, 2009.

relatifs à l'énonciation, la polyphonie...etc. De ce fait, elle ouvre des perspectives à l'étude de ce qui n'est pas clairement dit, de l'implicite.

Ainsi, elle est placée au carrefour des sciences humaines « sociologie, psychologie, histoire,... », Et soumise à une grande instabilité. Le travail que nous proposons prend comme objet la représentation sociale, définie comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale* ² » et nécessite une ouverture sur plusieurs disciplines en s'inscrivant dans l'analyse de discours.

Dans cette perspective, nous prenons l'exemple de la représentation sociale du discours de la femme. Si on parle du discours en tant qu'un moyen de communication, on lui accorde des informations, des opinions, et des évaluations personnelles en fonction des expériences des individus qui l'élaborent. De ce fait notre recherche initie un exercice du discours de la femme dans le champ des représentations sociales. D'une part, à travers le développement des sociétés la vie des femmes a été bouleversée, elles sont libérées de leur vie domestique en participant à la construction de la société ; d'autre part, les représentations sociales sont considérées comme des outils de la compréhension des situations sociales, elles sont les bases sur lesquelles repose notre relation avec le monde.

Notre travail de recherche a été motivé par une volonté personnelle sur l'efficacité de la voix féminine et, aussi nous voulions voir comment le discours féminin a-t-il intégré les réalités sociales, culturelles et linguistiques pendant la période coloniale Algérienne.

Cette perspective nous mène à nous interroger comme suit : Comment représente Assia Djébar le discours de la femme à travers son ouvrage *l'Amour, la fantasia* ? et comment elle s'identifie linguistiquement en tant qu'une femme ?

Pour notre recherche nous avons formé deux hypothèses, pour pouvoir répondre aux questions posées de la problématique :

-Assia Djébar en faisant passer les expériences et les témoignages des femmes algériennes de l'oralité à l'écriture, elle donnerait présence à son identité féminine.

² - JODELET.D, *Les représentations sociales*, Puf, 1989, .p 53.

-En représentant la femme algérienne pendant la période coloniale. Elle lui donnait une voix et une présence dans l'histoire de la révolution.

Notre objectif dans ce travail est de montrer la représentation de la femme dont le but est de déterminer l'impact de la société sur le discours de la femme.

Notre corpus est constitué d'un discours romanesque L'Amour la fantasia, d'Assia Djébar, contenant trois blocs narratifs « trois chapitres », le premier se centre sur « la prise de la ville ou l'amour s'écrit » le deuxième s'intitule « les cris de la fantasia » quant au troisième, il s'appelle « les voix ensevelies ». Nous allons tirer des extraits et les analyser selon l'approche pragmatique, cela me permet de déterminer l'influence de la société sur la façon de la représentation de la femme.

Dans notre recherche nous allons opter pour deux méthodes l'une descriptive, l'autre analytique. La 1^{ère} concerne la partie théorique et la 2^{ème} concerne la partie pratique.

Notre travail se subdivise en deux parties ; la première partie est la partie théorique comprenant deux chapitres le premier chapitre intitulé la représentation sociale ou on va commencer par un aperçu historique sur la notion représentation sociale puis on va citer ses concepts clés « leur fonctions, leur structures, leur mécanismes voir leur relation avec la représentation culturelle », le second chapitre intitulé le discours féminin ou on va commencer par définir le discours en général, ses caractéristiques, puis on va aborder le langage féminin et le discours de la femme avec ses caractéristiques et l'impact du genre sexuel sur l'interlocution, après, on va expliquer l'approche pragmatique, sa théorie et ses principes. La deuxième partie sera réservée à la pratique intitulée analyse du discours D'Assia Djébar Dans L'amour, La Fantasia.

CHAPITRE I :
LA REPRESENTATION
SOCIALE

Introduction :

Avant de s'engager dans toute recherche scientifique, il paraît nécessaire de préciser son cadre théorique en identifiant toutes les notions et les concepts de base qui servent à constituer son objet d'étude et à déterminer son objectif.

Dans ce chapitre qui s'intitule « la représentation sociale », nous entamons l'étude du concept de représentation sociale qui permet de percevoir les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se présentent eux-même, les autres et le monde. Leurs analyses prennent une place essentielle dans l'étude du sens commun, mais aussi celle des rapports sociaux au sens large.

Donc une représentation se présente comme une forme de savoir caractérisée par un ensemble de croyances, d'opinions et d'attitudes particuliers à un groupe donné à propos d'un objet donné.

1. Un panorama historique du concept représentation sociale :

La notion de représentation est présentée pour la première fois par S. Moscovici dans son ouvrage « la psychanalyse, son image et son public » 1961 où il considère les représentations comme interactions entre individu et/ou social. Et puis fait traité par plusieurs chercheurs de domaines variés comme les psychologues Chombart De Lauwe (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet (1984) et Herzlich (1972), des anthropologues Laplantine (1978, 1987), les historiens Ariès (1962) et Duby (1978) et sociologues Bourdieu (1982). Cette recherche fondatrice a ouvert la porte à un champ d'étude autour du concept de représentation sociale.¹

Qu'on peut effectivement observer dans les divers ouvrages spécialisés consacrés à la réflexion et au débat relatifs aux représentations sociales (Abric et Flament, 1996 ; Elejabarrieta, 1996 ; Moliner, 1996, Jodelet, 1994 ; Moscovici, 1994).

Puis, La représentation sociale a évolué dans les domaines constitutifs des sciences humaines et sociales.

¹ -ADELINA VELAZQUEZ HERRERA, *Les Représentations Sociales De La Langue Française Et Motivation De Son Apprentissage : Enquête Auprès Des Etudiants Universitaire Mexicains Spécialistes Et Non Spécialistes*. In : Universidad Autónoma De Querétaro , Synergies Mexyque n 1 2011-p 58

En psychologie sociale, Jan Claude Runano-Borbalan considère la notion de représentation comme : « *comprendre le monde qui nous entoure, c'est percevoir à l'aide de représentations mentales et sociales .celle –ci constituent un concept central permettant d'interpréter les mécanismes de l'intelligence, des idéologies, et des mentalités.* ¹ »

Alors, la représentation sociale est une forme d'organiser nos connaissances sur la réalité, d'une façon spécifique à la fois psychologique et sociale.

En sociologie, Emile Durkheim propose une grille d'analyse concernant les rapports individuels ou les rapports sociaux. Selon lui la représentation est une technique de contrôle qui posséderait une vie privée et rassemblerait à des croyances, des émotions, des souvenirs, des idéaux ou aspirations qui sont partagées par les membres de la société.

2. Les diverses définitions de la notion de représentation sociale :

La représentation sociale est un concept transversal et interdisciplinaire, vient du latin « *repraesentare* », qui veut dire rendre présent, selon le dictionnaire linguistique la représentation signifie « *l'apparition de l'image verbale mentales chez le locuteur*² ». Elle est située à la fois en psychologie et en sociologie. Ce qui remet la possibilité de définir le concept difficile. De maintes scientifiques, tel que Denise Jodelet psychosociologue, partagent le même point de vue pour définir la notion représentation comme : « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ³ »

Alors que, le dictionnaire Larousse précise qu'en philosophie, « *la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit* ⁴ ». Et qu'en psychologie, « *c'est une perception,*

¹ - RUANO-BORBALAN, CLAUDE, JEAN CLAUDE, (1993) in : DR MOHAMED SEGHIR et autres, séries de conférences sur : *La représentation sociale un concept au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie*, Editions de l'U université de Mentouri, Constantine, 2002, p.03

² - DUBOIS JEAN, GIACOMO.MATHE, GUESPIN.LOUIS, MARCELLESI.CHRISTIANE, MARCELLESI.JEAN-BAPTISTE, MEVEL.JEAN-PIERRE, *Dictionnaire de Linguistique*, 1984, P422

³ - JODELET .DENIS, *Les représentations sociales*, 1989, Puf .p 53.

⁴ - Le Dictionnaire *Larousse, Larousse*, Paris 1998, P452

une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (etc.,) du monde dont lequel vit le sujet.¹ »

La notion représentation comporte des mots clés qui servent à bien appréhender cette notion qui se reflète en : sujet et objet, image, figure, symbole, perception et action.

-le sujet : est soit un individu soit un groupe social.

- l'objet : peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis.

-Image, figure, symbole, signe : sont des représentations de l'objet perçu et interprété.

-le terme perception prévoit le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuel, auditif, tactile...) ou par l'esprit (opération mentale). C'est donc une forme de connaissance crédible socialement élaborée. Elle est partagée, par un groupe social. Elle a selon une visée pratique qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

La représentation sociale est un aspect de modalités, de pensées pratiques dirigées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et intentionnel.

En sciences humaines et sociales, on retrouve ce concept couramment utilisé. Il peut ajouter dans l'analyse du roman un mouvement dynamique de représentation sociale du personnage et approprie un statut que l'auteur met en lumière pour expliquer des modalités des pensées pratiques dirigées vers la communication. Dans notre travail de recherche, nous empruntons ce concept pour effectuer une recherche sur le roman d'Assia Djebar en s'intéressant à la représentation de la femme dans *L'amour, La Fantasia*.

Selon Moscovici la représentation sociale « *la représentation sociale c'est un système de valeurs , de notions et de pratiques relatives à des objets , des aspects ou des dimensions du milieu social , qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des*

¹ - BAUGNET, LUCY, Op.cit. .P107.

individus et des groupes , mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses¹ ».

Ainsi, il confirme que le contenu de représentation sociale est l'ensemble des informations préparées et ordonnées par rapport à un objet qui vont construire nos connaissances ; il a mis en évidence les fonctions d'une représentation sociale qui sert à fixer le cadre de la vie, elle est ainsi un outil d'orientation et d'élaboration des réponses sur ces représentations.

- Le concept de représentation sociale donne lieu à une meilleure compréhension de la relation entre les individus et les groupes en analysant la manière dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde. Elles sont des représentations de quelque chose et de quelqu'un : elles se fondent sur trois éléments fondamentaux : sujets (un groupe), objet (un personnage social), et connaissance (la représentation).

La représentation sociale c'est une ouverture au monde à travers des systèmes cognitifs qui organisent la compréhension du monde et ses réalités par l'individu ou le groupe: c'est aussi l'ensemble des cognitions, croyances et opinions partagées par un groupe donné à propos d'un objet social.

Ces représentations sont fréquemment complexes, pour cela de nombreux auteurs ont tenté de définir cette notion : Abris, Bronckart, Moliner, Guenier :

Bronckart définit les représentations sociales comme : « *modalités de pensées pratiques, orientées vers la communication et la maîtrise de l'environnement, modalités qui relèvent à la fois des processus cognitifs généraux et des processus fonctionnels socialement marqués*² »

D'après cette définition les représentations ont un but principal qui est comprendre l'environnement et communiquer avec autrui au prix d'un système cognitif et des liens qui unissent les membres d'un groupe social.

¹ -MOSCOVICI SERGE cité par FISCHER GUSTAVE-NICOLAS, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1996, p. 125

² - BRONCKART JEAN-PAUL cité par LÜDI GEORGES et PY BERNARD, in : *Etre Bilingue*, Peter Lang, Berne, 1986, p.203

Dans la même perspective, Jean-Claude Abric annonce que : *«les représentations sociales sont des ensembles sociocognitifs, organisés de manière spécifique, et régis par des règles de fonctionnement qui leur sont propres, elles sont aussi un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes¹ »*

Abric met l'accent sur le point que les représentations sociales sont relativement coordonnées à la réalité car elles servent à la décoder.

Elles sont un outil utilisé inconsciemment par un groupe social pour recréer la réalité du monde : Elles influencent la réalité extérieure, pour Bourdieu, on ne peut pas séparer les représentations de la réalité sociale car on doit : *«inclure le réel dans la représentation du réel...²»*.

Guenier définit la représentation sociale comme *« une forme courante et non savante de connaissance socialement partagé qui contribue à une vision de la réalité comme à des ensembles sociaux et culturels³ »*.

Une représentation sociale, cette disposition sociocognitive, est une manière de voir le monde et de reconnaître la réalité qui se traduit à travers les jugements ; elle est l'ensemble de connaissances, d'attitudes et de croyances qui renvoie à un fait social.

3. Représentation sociales / Représentation individuelle :

Même si l'individu et la société sont inséparables, ils sont distincts, ce qui veut dire qu'il est inacceptable d'expliquer tout l'individuel par le social et vice-versa le social par l'individuel. Donc les réflexions du chercheur travaillant sur les représentations doivent s'orienter vers les deux critères des représentations : le social et l'individuel .Les représentations sont sociales prenant en compte qu'elles sont déterminées par les pressions sociales, par les conflits de classe. Elles sont largement échangées pour permettre la communication entre les membres d'une société.

¹ - ABRIC JEAN-CLAUDE, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, 1994, Puf, p.21

² - BOURDIEU PIERRE. *Choses dites*.- Paris : Édition de Minuit, 1987. p 69. Cité dans : ZARATE Geneviève. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier, 1995.p 29-30

³ - GUEUNIER NICOLE, *représentation linguistique*, in : MOREAU MARIE-LOUISE, *sociolinguistique, Concept de base*, Mardaga Liège, 1997, p.146.

C'est ce champ de pensée qui a conduit certains linguistes à nier toute part d'individualité pourtant chaque personne renvoie des représentations différentes des mêmes choses pour se satisfaire de l'étude des représentations sociales.

En effet .W.Mackey pense que les représentations individuelles existent mais elles sont peu importantes .Selon lui les représentations sociales sont supérieures puisqu'elles exigent des formes de pensées et d'agir, elles représentent : « *un tel système de croyances partagées par l'ensemble d'une population, constituant une norme sociale*¹ »

Assou voit que : « *les représentations qu'on qualifie d'individuelles ne le sont que faiblement car elles sont reçues de l'éducation ou matérialisées dans les institutions sociales au moyen de règles sociale*².»

On ne peut ignorer l'aspect individuel des représentations ni son importance bien que certains chercheurs s'opposent à cette idée, Jodelet définit les représentations sociales comme : « *des réalités dont l'évidence nous est sensible quotidiennement*³ » D'autres chercheurs ont focalisé leurs études sur le point que la dualité entre le sociale et l'individuel est non négociable, les deux pôles de représentation se complètent B.Maurer annonce l'idée en disant :

Lorsque nous parlons de représentations (...) nous (...) postulons que nos analyses ont une pertinence à ce niveau cognitif :

- soit relevant de la cognition individuelle, de l'organisation cognitive propre au sujet qui est à l'origine de représentation (...).
- soit relevant de la cognition sociale, de la manière dont les groupes appréhendent la réalité aux travers de médiations élaborées que sont les représentations. ⁴

¹ - MACKEY. William, *L'irrédundance Linguistique : Une Enquête Témoin*, in : WALD. P ET MANESSY. G, *Plurilinguisme: Normes, Situations, Stratégies*. Paris, L'Harmattan, 1979, p: 265.

² - ASSO. MOSTAFA, *Attitude à l'égard des langues et compétences auto- évaluées chez les jeunes issus de l'immigration*", op.cit.

³ - JODELET .DENISE cité par GRIZE. J. B, *Logique Culturelle, Activité De Schématisation Et Concept De Représentation*, in : Cahiers De Praxématique, op.cit, p. 119

⁴ - MAURER. BRUNO, *De Quoi Parle- T-On Quand On Parle De Représentations Linguistiques?*, in CANUT. C (éd) op.cit, p.32.

4. La structure de la représentation sociale :

L'organisation des représentations sociales a appliqué à travers l'approche structurale, ses représentations favorisent à travers une structure, autour d'un noyau central et un système périphérique.

Cette théorie est proposée par Abric en 1976 :

L'hypothèse dite du noyau centrale qui peut être formulée en ces termes : l'organisation d'une représentation présente une modalité particulière, spécifique : non seulement les éléments de la représentation sont hiérarchisés mais par ailleurs toute représentation est organisée autour d'un noyau central, constitué d'un ou de quelques éléments qui donnent à la représentation sa signification¹

4.1. Le noyau central :

Le noyau central de la représentation, est l'élément principal et le plus constant de la représentation, il est aussi caractérisé précisément par la mémoire collective du groupe avec l'utilisation du système de normes sociales auxquelles il fait recours ; c'est la réalité sur laquelle les représentations se fondent. Il a pour fonction primordiale d'évoquer la signification de la représentation et de compléter son organisation.

L'homogénéité du groupe à propos de ce noyau a fait de ce dernier l'unité permanent qui s'abstient à toutes sortes de changement, toute étude au sujet des représentations sociales doit donc tenter le repérage de ce noyau central.

4.2. Le système périphérique :

Ils sont appelés « périphériques » car ils sont rattachés à l'influence du noyau central et sont précisés par lui dans leur sens, leur niveau de centralité, leur valeur et leurs fonctions.

Cependant, ces éléments périphériques sont contrairement au noyau central de la représentation marqués par les expériences et les histoires personnelles des individus ce qui les met des constituants hétérogènes de la représentation sociale.

¹ - ABRIC JEAN-CLAUDE, *les représentations sociales : aspects théoriques*, in : ABRIC JEAN-CLAUDE (éd.), *pratiques sociales et représentations*, Paris, presses universitaires de France p.11-35

5. Les fonctions fondamentales de la représentation sociale :

Les représentations sociales ont quatre fonctions :

5-1- Fonction de savoir :

Les représentations sociales aident les individus à exprimer, à comprendre et à posséder des actions concrètes et cohérentes sur le réel. Donc, elles représentent une grille de lecture de l'environnement à la fois physique et sociale pour les individus, elles facilitent la communication et le partage de l'information intra-groupe. Une représentation sociale fonctionne comme une notion et collecte toute une classe d'objets précis qui en est autant d'illustration.

5-2-Fonction d'orientation :

Les représentations sociales guident les pratiques et les discours idéologiques des sujets et de leurs groupes. Les représentations sociales capables de prescrire des pratiques dans la mesure où elles précèdent et déterminent l'évènement d'une action et sont contrôlées par l'évolution des pratiques dans une société. Cette fonction ne dépend pas des caractéristiques objectives de la réalité mais elle dépend par contre à la représentation elle-même.

5-3- Fonction identitaire :

Les représentations sociales mettent en lumière la définition du groupe qui les produisent par d'autres groupes et les distinguer. Elles lui donnent une identité.

5-4- Fonction de justification :

Cela signifie que les représentations permettent aux individus d'exprimer et de justifier après coup leurs actions et leurs comportements, autrement dit justifier la différenciation sociale pour préserver leur vision du monde.

6. les deux fameux mécanismes de représentation sociale :

Moscovici met l'accent sur deux processus sociocognitifs qui contribuent à la formation et l'exécution de toutes les représentations sociales qui sont : l'objectivation et l'ancrage.

6.1. L'objectivation :

Le processus de l'objectivation aide à rendre concret ce qui pouvait être abstrait. Alors, il se base sur une activité mentale qui permet à objectiver les choses et les transformer en image significative. En ce sens, Moliner Pascal définit ce processus comme : « *les connaissances relatives à l'objet de représentation n'apparaissent plus comme des concepts, des constructions intellectuelles destinées à rendre compte de cet objet, mais bien comme des éléments tangibles de la réalité*¹ ». ».

6.2. L'ancrage :

Les représentations sociales ne sont constituées pas seulement d'un processus d'objectivation mais aussi de leur ancrage social ; notion qui est non identifiée dans le champ de catégories précis à un groupe social donné. Ce qui aide à structurer les rapports sociaux.

Ce processus guide les nouvelles connaissances pour les rendre familières, de rendre intelligible ce qui est nouveau ou étranger. C'est par lequel selon Moliner Pascal : « *l'objet de représentation devient un instrument familier inséré dans des catégories de savoirs préexistants*² ». ».

7. Relation entre représentation culturelle et représentation sociale:

Le travail sur les représentations sociales et culturelles vient de la sociologie ; une science que l'on considère généralement inexacte. Tout comme pour d'autres sciences considérées partiellement ainsi, la complexité contribue abondamment à faire de la

¹ - MOLINER PASCAL, *Formation et stabilisation des représentations sociale*, Universitaires de Grenoble, 2001, p19.

² - MOLINER PASCAL, *Images et représentations sociales*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996, P11

sociologie, une science qui s'exclut de la construction de théories explicatives d'une fiabilité complète. En outre, la sociologie ne cesse de devoir interagir avec une réalité en constant progrès.

Des champs d'étude voire celui des représentations sociales et culturelles doivent forcément référer à des instruments d'analyse qui admettent le caractère inexact ou du moins, incomplet d'une science ainsi considérée. L'utilisation des sciences de la probabilité demeure à ce jour, indispensable dans l'étude des systèmes d'idées construits et entretenus socialement.

Toutefois, relativement à une telle approche générale, l'analyse des systèmes d'idées ne peut espérer accéder à un degré élevé d'explication des phénomènes d'ordre sociologique, elle doit généralement se restreindre au niveau descriptif.

Conclusion :

Nous pouvons dire que les représentations fondent un monde de connaissances particulier à une société donnée où nous pouvons observer plusieurs formes de saisir le monde concret. Elles bâtissent une réalité intelligible et commune d'un groupe social. Elles fonctionnent sur la subjectivité de l'individu qui la formule de la réalité de l'objet et du système social qui encadre la relation sujet/objet.

Comme toute théorie, celle des représentations constitue un champ d'application où nous sommes capables de comprendre les comportements et les relations d'un groupe social. Comme tout phénomène social, les représentations sont dotées d'une structure dynamique constituant deux processus : l'objectivation qui consiste de matérialiser l'abstrait et l'ancrage qui mêle l'objet de représentation dans le système cognitif des individus.

L'organisation interne de la représentation évoque souvent la théorie du noyau central qui va tamiser toute information nouvelle et donc donner aux réactions et événements des bâlises afin que les représentations aient une cohérence et une signification dans l'ensemble du groupe.

Ainsi, nous nous intéressons à l'influence de la société sur les représentations de la femme dans le roman «L'amour, La fantasia», d'Assia Djebar.

CHAPITRE II :
LE DISCOURS DE LA
FEMME

Introduction :

Comme on l'a signalé à l'instar de notre esquisse de recherche, notre objet d'étude porte sur le langage féminin de manière globale, et sur les tournures et les marques féminines de façon spécifique appliquant sous l'approche pragmatique. En effet, nous avons jugé nécessaire de nous parler tout d'abord dans ce deuxième chapitre d'une étude dite générale du langage féminin avec une approche dit pragmatique donc il s'avère nécessaire d'évoquer, tout d'abord l'existence d'une langue spéciale dite féminine ,ses critères de base qui peuvent se manifester implicitement ou explicitement sur les différents plans de n'importe quelle langue .

1. La notion discours :

Le terme du discours vient du Latin (discurrere, « courir çà et là »). Cette notion utilisée pour la première fois en philosophie, il est dans l'usage courant polysémique : il indique autant un ensemble d'énoncés solennels que des paroles vaines (tout ça c'est le discours). Il est souvent associé à une forme de langage dirigé dans un but précis, est orienté pour des fins déterminées au préalable.

Cependant, lorsqu'on parle de la définition de discours et la production oratoire, on vise à déterminer le rapport existant entre celui qui parle et celui qui écrit : *«il est l'expression verbale de la pensée, un écrit qui traite méthodiquement d'un sujet, une œuvre littéraire ou simplement toute suite de paroles ordonnées¹ »*. Dans les sciences du langage, le mot discours été traité comme une notion de même signification que parole en situation du texte, qui exprime à la fois deux activités paradoxes : l'une orale et l'autre écrite.

E.Benveniste définit le discours comme suit : *«toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière² »*. Si l'auteur exprime un rapport complémentaire entre trois instants : un sujet parlant, un énonciataire et une visée communicative. Orcchioni.k considère comme : «

¹ - BAYLON CHRISTIANT, XAVIER MIGNOTE, *Initiation A La Sémantique Du Langage*, Nathan, Paris, 2000, P.196

² - BENVENISTE .EMILE, *Problème De Linguistique Générale*, 1966, p242.

CHAPITRE II : Le Discours De La Femme

*langage mis en action*¹ » l'attention ici est mise évidemment sur le sujet parlant qui assume son acte langagier. Pour Maingueneau.D :

« *Le discours n'est pas objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production*² »

Dans cette définition l'accent est mis sur la composante linguistique et sur les constances de naissance.

Le terme discours est une notion qui s'enracine de plus en plus dans le monde des recherches de la discipline de « l'analyse du discours » qui se prouve autonome mais toutefois en interaction permanente avec les autres domaines périphériques de la langue. Il prend différentes places de « parole » souvent contre « langue » dans l'une des dichotomies saussurienne et sous entend la mise en exercice de l'ensemble des connaissances abstraites dont on dispose.

Le concept « discours » précisément riche, puis qu'il permet l'émergence d'une approche historique voire sociologique tout en gardant à l'esprit qu'avant tout le discours est un acte de communication complexe dont le but est particulier, qui peut cependant échapper à son auteur.

Par conséquent ; la diversité de définitions du concept discours, rend difficile son étude. Il est clair que : « *le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles*³ » il est donc, une entité complexe tenant à trois dimensions : une dimension linguistique, une dimension sociologique, un phénomène social permettant aux individus d'entrer en relation les uns avec les autres, une dimension communicationnelle, une communication dans une intentionnalité d'intercompréhension et d'influence.

¹ - BOUGNOUX DANIEL, *Sciences De L'information Et De La Communication*. Larousse, Coll. Textes Essentiels, 1993, p. 219

² - MAINGUENEAU DOMINIQUE, *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*, Hachette, Paris, 1976, p. 16

³ - ROULET EDDY, FILLIETTAZ LAURENT. & GROBET ANNE., avec la collab. DE BURGER M. : *Un Modèle Et Un Instrument D'analyse De L'organisation Du Discours*, Lang, Berne, 2001, p. 12

2. Les caractéristiques du discours :

Le travail sur le discours ne se fonctionne plus sur la syntaxe, mais il modifie des structures suffisamment complexes qui se basent sur les conditions de la production des énoncés. Cela s'effectuerait sans éloigner ses conditions de réception. En réalité, le discours a différentes caractéristiques qu'on puisse mentionner comme suit selon leurs valeurs.

2.1. Le discours orienté :

Même si le discours orienté est élaboré en fonction d'un but, se n'est pas la seule raison pour être orienté mais puisqu'il est une forme d'action sur autre. Toute énonciation consiste à un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger...) qui se base sur la modification d'une situation : c'est ce que J.L. Austin (Quand dire, c'est faire, 1962) appelle : « des actes de langage » mais que l'on appelle aussi « actes de parole » ou « actes de discours ».

2.2. Le discours interactif :

Ce caractère est manifesté sous sa forme orale (le dialogue entraîne une interaction) pourtant elle ne s'y réduit pas. Il y a une interactivité fondamentale (ou dialogique) dans tout texte, puisque le discours qu'il met en lumière prend en considération son destinataire.

Pour mettre en évidence l'importance de ce destinataire, on l'exerce souvent de « Co-énonciateur » car il participe à la production des énoncés : l'acte d'écriture comme dans toute communication, on connaisse ou on imagine à qui l'on s'adresse par suite, cela influence le contenu de ce qu'on dit.

2.3. Le discours pris dans un inter-discours :

Tout discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours au milieu duquel il doit se frayer un itinéraire.

3. Le langage féminin :

On nous dit, par exemple que chez les Cafres ; (tribu de la partie méridionale de l'Afrique) que les femmes parlent entre elles par une autre langue différente à celle

par laquelle elles parlent avec les hommes. En réalité ; c'est un fait analogon à ce que nous avons appelé ci-dessus comme des langues spéciales, qui sont à l'origine de cette distinction purement sociale. Soyons certains que le cas est très différent de celui d'un huissier français qui, en famille, parle comme tout le monde, mais pour libeller une minute, il écrit un charabia que beaucoup de ses compatriotes sont incapables de le comprendre¹ .

L'étude de Bally sur le langage féminin a affirmé l'existence de cette langue, qui ne peut être considérée que comme richesse de la diversité linguistique. Ce dernier concept ouvre une nouvelle perspective constituant à la création d'une langue spéciale parmi d'autres langues. Citons à ce niveau d'étude : la langue administrative, la langue technique, la langue médicale, la langue juridique et toutes les autres langues de spécialité.

4. Les caractéristiques du langage féminin :

Entre lesquels les traits de divergences entre les deux langages féminin et masculin sont différents et diversifiés et peuvent être résumés dans les points suivants, cités par ordre d'importance :

- des adverbes intensifs qui servent à fournir de grands moyens pour garantir un rendement plus élevé et atteindre facilement ce qu'on cherche.
- L'usage ordinaire des diminutifs avec plus d'euphémisme .autrement dit on fait sélectionner les expressions dont le sens diminué évite d'offenser et de choquer.
- L'inclination vers un discours strictement soigné et moins indirect, avec une aptitude de politesse flanqué habituellement par une liquidité langagière.
- Le parler féminin est plus incitatif et moins affirmatif, en expliquant le point de vue par apport à celui des hommes.
- L'emploi habituel de diversités de couleurs dans les appellations et dans les noms, comme dans les surnoms, avec moins de jurons (formule grossières par lesquelles elles jurent).
- L'usage à peu près constant du registre familier avec divers mots choquants et durs.
- Fréquemment, par crainte et complexe de l'erreur, la femme à une inclination au respect entier de la norme de la langue.

¹ - DURRER SYLVIE : *Les Femmes Et Le Langage*. Selon BALLY CHARLES *Des Moments De Décevante Inadvertance*, Lausanne, Paris, p 95.

➤ Lexique fréquemment recherché, dit non inné, cela peut s'expliquer par son désir impérissable d'un comblement de cette émotion d'infériorité relativement à l'autre.

Donc la diversité existe dans des multiples niveaux.

Selon, Jespersen qui essaye de donner une description du langage féminin sont capables de construire des phrases complexes, d'une part, les femmes sont capables de rassembler et de coordonner leurs idées, elles ont tendance à laisser leurs phrases en suspense car elles n'empêchent pas à approfondir leur réflexion, notons aussi que les hommes rendent excellent leur production. Par nature et tout est inné, les femmes ont tendance à immodérer de l'hyperbole et des intensifs car elles ont toujours tendance à exagérer, elles aiment généralement éviter tout ce qui est commun et ce qui est bizarre, elles aiment utiliser des mots rares, simples et techniques.

Dans notre travail, nous allons essayer de diagnostiquer les procédés adoptés par Assia Djebar pour parler de la femme.

5. Le langage de la femme une structure de différenciation :

Les femmes et les hommes ont un comportement verbal certainement lié avec les stéréotypes, d'une vue simpliste et réductrice, celui-ci réfère à la nature féminine et masculine le stéréotype peut refléter le niveau à appartient le locuteur, il peut dénoter sa classe culturelle et son idéologie.

- Le premier caractère de soit émotionnel et volubile, autrement dit on parle celui des femmes beaucoup, rapidement et facilement.
- Le second a comme caractère particulier, de soit objectif mais bruyant, autrement dit, on base sur l'expérience, sans partis pris, qui n'est pas impartial.

Cependant, cela n'empêche jamais d'autres expériences qui invalident ce type de confirmation, qui éprouvent l'opposer, les hommes expliquent biens plus prolixes. Leurs discours ou leurs écrits paraissent trop longs qui sont en réalité trop bavards et trop verbaux. Par ce qu'ils utilisent et trompent simultanément beaucoup de termes aussi pour s'expliquer, malgré la diversité des cas.

La présentation de ces premières expériences indiquent que, si une femme n'utilise pas les différents « féminines », son parler est toujours perçu, comme défavorable, en particulier quand il s'agit des connotations négatives accrochées au parler féminin. Car dans ce dernier cas, l'interlocuteur cherche de façon foisonnante même inconsciemment l'affirmation de la représentation féminine.

Dans le parler féminin, les femmes auront tendance à utiliser beaucoup plus d'émotions avec une expressivité majeure, parler aussi sans conviction et se laisser interrompre à n'importe quel moment. Donc, suite à cette courte démonstration issue de l'empirisme, on peut affirmer que le parler féminin s'inscrit forcément par défaut, vu uniquement d'un seul angle, celui du négatif et en moins, est transcrit comme une représentation appelée bavardage.

5.1. Bavardage :

Un bavard ; mot composé du suffixe "ard" souvent péjoratif et dépréciatif. C'est celui qui parle beaucoup et qui raconte des choses qu'il ne devrait pas dire ; indiscret¹. autrement dit terme désigne celui qui construit trop de mots et d'expressions pour raconter une simple chose.

Généralement les femmes qui se sont accusées d'un comportement pareil ; et c'est issu d'une conception dépréciative et d'une représentation sociale assez illégitime.

Prétendument, ce comportement féminin permet d'ouvrir la porte sur des échanges avec autrui de façon bruyante pour s'identifier dans un groupe qui connaît l'appréhension de la réalité sociale et qui est essentiel à la vie. Qu'il soit réel ou imaginaire, il appartient à un système de valeurs, de concepts et de pratiques qui, transfère aux individus les moyens de s'orienter par balisage dans l'environnement qui les maîtrise.

Les caractéristiques attribuées au parler féminin n'ont pas essentiellement une procession véridique à ce genre de parler et n'a rien à avoir effectivement avec ce qu'elles disent réellement ; à chaque fois où le sujet parlant est de sexe féminin, l'observateur-l'interlocuteur- lui attache un jugement à priori, à lui et à son langage.

¹ - LEXIBOOK LIMITED, *le dictionnaire électronique du français*, 2005.

Bien que les femmes soient traitées comme une catégorie spécifique et particulière, cela n'empêche pas de dire que leur bavardage soit aussi bien charmant. Selon les spécialistes, quelque soit l'observateur, l'interlocuteur peut distinguer et saisir aisément le parler féminin du parler masculin. Car les traits différenciateurs qui le spécifient ont un grand impact de discrimination.

6. Le discours féminin comme réalisation d'un sous-système :

Certes, les hommes ainsi que les femmes, dans une même communauté linguistique de la même classe surtout utilisent la même langue, mais les femmes ne sont nullement pas censées de préférer et de connaître les mêmes formules que les hommes, par souci de les rendre néfastes ou incohérentes dans les sociétés industrialisées dites civilisées , la parole des femmes , est attachée au respect des tabous verbaux ,aux structures de la politesse surtout et au conservatisme , elles sont plus « polies » que les hommes c'est que leur position sociale dite inférieure , les amène à être moins agressives. On remarque qu'elles sont souvent menées par l'hypercorrection, et ce, par la recherche d'un standing social.

En outre, leurs dépendances financières aux hommes les rendent plus conservatrices. Par conséquent, les linguistes ont remarqué que la langue féminine est classée déviante, donc, elle est « substandard » par rapport à celle des hommes qui est classée « standard » c'est-à-dire une relation de dominance.

7. L'impact du genre sexuel sur l'interlocution

Charles Bally a fait ses études sur les réflexions génériques ou sexuées, il se base particulièrement sur une perspective énonciative. Il pense que l'appartenance sexuelle de l'allocutaire ou du locuteur peut appliquer son influence de près ou de loin et laisser un écho sur le discours du locuteur, même avec leur présence et sans participer à la conversation. A cet effet, il déclare « *mais ce n'est pas tout : la présence ou la simple représentation mentale d'autres personnes peut exercer une action coercitive sur notre*

langage. Ainsi, en parlant avec quelqu'un, ou en parlant de lui, je ne puis m'empêcher de me représenter les relations particulières¹ ».

Dans cet extrait, Bally met en lumière les facteurs et les variables traditionnelles qui sont à l'origine de l'orientation de tout discours, et qu'il classe comme suit : l'âge, le milieu social et culturel dans lequel on vit. Ces facteurs influent de gré ou de force sur la nature du discours même.

Dans ce court extrait ; Bally ajoute l'élément du sexe, qui a un rôle plus qu'important dans la détermination de la configuration du discours. Comme, il insiste également que le locuteur, lorsqu'il encode des messages, quelque soit leur nature et leur visée, il peut influencer l'énonciation, l'énoncé et les instances de l'allocution.

8. L'approche pragmatique :

8.1. Présentation de la pragmatique dans le discours :

AUSTIN, ce philosophe anglais, qui n'a jamais publié de livres mais (seulement de nombreux articles), nous a laissé cette œuvre indispensable aux études pragmatiques : *Quand dire c'est faire.*

Le langage peut être envisagé selon trois dimensions : la syntaxe, la sémantique, et la pragmatique. Chacune de ces dimensions a eu une grande influence dans la pensée contemporaine, l'une de ces dimensions considérée comme une approche nouvelle en science du langage c'est « la pragmatique », ce dernier qui peut être défini comme l'étude du langage actualisé au cours d'un acte de communication spécifique.

Selon KERBRAT- ORECCIONI « *Le langage envisagé comme moyen d'agir sur le contexte interlocutif, et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes spécifiques, dits en anglais Speech actes. Que l'expression soit en français traduite par « actes de langage », actes de discours, actes de parole, acte de communication* »². Elle en tant état de cause tout acte réalisé au moyen du langage. C'est ainsi, ARMENGAUD

¹ - MITTERAND HENRI, *Sociolinguistique. Société, Langue Et Discours*, 2^{ème} Edition. Armand Colin, 2005. p119-121.

²- ORECCHION-KERBRATI, *Les Actes De Langages Dans Le Discours, Théorie Et Fonctionnement*, 2001. p01.

définit la pragmatique comme la suite : « *La pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours et les marques spécifiques qui dans la langue, attestent sa vocation discursive* »¹. En effet, on peut dire que la pragmatique étudie le sens de l'énoncé en contexte pour décrire non plus la signification de la phrase c'est -à-dire la contextualisation de la phrase ou plus précisément la contextualisation de la langue et les formes d'utilisation comme acte particulier et prend en compte le rôle des acteurs d'une situation d'énonciation.

L'approche pragmatique et l'analyse du discours sont étroitement liées, d'après CHARAUDEAU, P « *L'analyse du discours entretient des relations étroites avec la pragmatique, appréhendée dans ses diverses facettes. Elle est obligée de s'appuyer constamment sur l'étude de phénomènes comme les connecteurs, la référence nominale, les actes de langage ... etc. ; elle est en outre profondément marquée par les idées forces de la conception pragmatique du langage (interactivité, rôle crucial de l'implicite,)* »².

Selon ANN REBOUL et JACQUES MOESCHELER, l'analyse du discours a une finalité très proche de celle de la pragmatique.

En revenant aux idées d'AUSTIN. Celui qui affirme que dire, c'est aussi faire c'est-à-dire il considère les énoncés comme des actions : dire quelque chose, c'est faire en même temps quelque chose dans les actes de langage, il s'agit de trois actes essentiels :

8.2. La théorie des actes de langage :

Selon le dictionnaire d'analyse du discours l'acte de langage définit comme la suite :

Est une des notions essentielles de la pragmatique linguistique .Sa théorisation est surtout le fait du philosophe Austin, prolongée par Searle .C'est la plus petite unité réalisant par le langage une action (requête, assertion, promesse...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs ... », « Tout acte de langage s'inscrit ainsi dans un cadre institutionnel qui définit un ensemble de droits et obligations pour ses participants »³.

Cette définition est basée sur la place importante des actes de langage dans l'approche pragmatique, ainsi la notion « d'acte » en distinguant le sens purement

¹- DILLER ANNE-MARIE, RECANATI. FRANÇOIS in : Que sais-je la pragmatique Française, Armengaud, ,P05

²-CHARAUDEAU.PATRICK, MAINGUEUNEAU. DOMINIQUE, *dictionnaire d'analyse du discours*, P457.

³-*Dictionnaire d'analyse du discours*, P16-17-18.

linguistique d'une phrase selon le contexte de communication, la même phrase peut être considérée comme : aimable, outrageante, grossière, etc...Alors, Austin a proposé trois sortes d'actes :

8.2.1. Acte locutoire :

C'est l'acte de dire quelque chose, c'est-à-dire la mise en œuvre du langage, et le produit d'un énoncé selon certains leur attribuer du sens, les entendre ou les nombre des conditions linguistiques, généralement, on met un sens en relation avec un référent.

8.2.2. Acte illocutoire :

C'est l'acte communicatif réalisé par l'énoncé, avec la parole, c'est aussi l'objectif de l'énonciateur en ce qui concerne le type d'information chargé dans l'énoncé.

On peut en effet, accomplir une multitude d'actions, parmi ces actions : déclaration, promesse, interdiction ...

8.2.3. Acte perlocutoire :

Les effets de l'acte illocutoire produit par la production de l'énoncé sur l'énonciataire ou sur ses actions.

8.3. L'implicite :

L'implicite selon le dictionnaire « *Le petit Robert* », c'est : « *qui est contenu dans une proposition, un fait, sans être exprimé.* »¹.

Cette définition renvoie à l'implicite qui est un phénomène chargé au niveau du contenu de la phrase, un contenu supplémentaire.

Selon PHILIPPE BLANCHTET, « *Toute communication est partiellement explicite, et partiellement implicite, tout signification se construit en partie sur des données implicite (...), l'implicite est produit, car tout n'est pas dit(...) faute de cet implicite, il serait impossible de communiquer et puisqu'il faudrait toujours expliciter, et le moindre message*

¹-Le Petit Robert, P229.

serait une spirale sans fin s'auto-explicitant et explicitant son auto-explication. »¹

ANNA JAUBET considère que « *Le contenu caché sous un autre produit des indices de nature différente à sa lecture ,indices plus ou moins clairs et plus ou moins contraignants à la réception , ce qui fonde les classements , avec au départ la distinction entre présupposé et sous-entendu et ce qui , on s'en doute effectue la valeur illocutoire de semblables énonciations »².*

Pour comprendre une interprétation complète et pertinente d'un énoncé. L'interlocuteur, il faut saisir à la fois le contenu explicite et implicite, Alors, pour cela on peut distinguer deux types d'implicite :

8.3.1. Présupposé :

Type d'inférence pragmatique, la part d'implicite de l'énoncé dans le cas du présupposé réside dans le trait qu'il est dit quelque chose à propos de quelque chose.

KERBRAT-ORECCHIONI définit le présupposé comme la suite « *C'est une unité de contenu qui doit nécessairement être vraie pour que l'énoncé qui contient puisse se voir attribuer une valeur de vérité »³.*

Austin, aussi soutient que la vérité des présuppositions est avant tout, une condition d'emploi de l'énoncé assertif.

Les caractéristiques de présupposé sont les suivantes :

Le présupposé est supporté matériellement, c'est-à-dire linguistiquement dans l'énoncé.

Le présupposé sollicite la compétence linguistique du destinataire c'est-à-dire maîtrise de la langue comme un code.

Le présupposé ne dépend pas du contexte.

Le présupposé présente un caractère stable.

¹-BLANCHET PH, *La pragmatique d'Austin à Goffmann, Bernard, Lacoste ; 1995 Paris, P 90.*

²-ANNA JAUBERT, *La lecture pragmatique, Hachette, Paris, 1990 ; P196-197.*

³- ORECCHIONI- KERBRAT, *L'énonciation : de la subjectivité dans la langue, P27.*

8-3-2 Sous-entendu :

D'après le dictionnaire D, MAINGEUNEAU «*Les sous-entendus*, à la différence des présupposés, sont des contenus implicites pragmatiques, c'est-à-dire des inférences tirées du contexte par le Co-énonciateur à l'aide d'un raisonnement plus ou moins spontané qui s'appuie sur les principes (les lois du discours) ».

Cette définition consiste sur la relation du contenu de l'énoncé avec son contexte c'est-à-dire suffit de charger l'énoncé de contexte. Donc, on peut dégager les trois caractéristiques du sous-entendu ; dépend à un contexte particulier ; produit dans l'interprétation au sens où il est calculé, déduit, imaginé, par le destinataire ; l'interlocuteur peut toujours le récuser, se réfugier derrière le sens littéral.

Selon KERBRAT-ORRECCHIONI, les sous-entendus réunis « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif* »¹.

D'après la théorie de Ducrot, la principale caractéristique du sous-entendu est : sa dépendance par rapport au contexte, et son instabilité .Alors, on peut définir le sous-entendu comme la suite : est un type d'implicite qui renvoie à une proposition qui peut être extraite d'un énoncé par le destinataire et qui dépend à un contexte.

9. Explicite :

« *Le petit Robert* », l'explicite désigne à un sens ou contenu « *clair et précis dans l'énoncé* »².

Alors, à propos de cette simple définition nous comprenons que l'explicite ce n'est pas un sens caché ou supplémentaire mais, un sens précis dans l'énoncé et aussi un énoncé contient des informations explicites lorsque les faits sont cités d'une manière claire.

¹-*Ibid.*, P39

²-*Le petit Robert*, P 70

Conclusion :

Après avoir tenté dans ce chapitre de contourner de manière générale la question du langage féminin et les différents repères linguistiques ainsi que, nous avons orienté notre réflexion sur les différentes visions vues par les linguistes sur les caractéristiques du langage féminin qui se distinct à celui de langage masculin par leur relation avec quelques sous branches des sciences plutôt dites humaines.

Dans notre travail, nous essayerons de déterminer la façon par laquelle Assia Djébar s'identifier linguistiquement en tant que femme dans son roman « L'Amour, La fantasia ».

CHAPITRE III :
ANALYSE DE DISCOURS
D'ASSIA DJEBAR DANS
L'AMOUR, LA FANTASIA

Introduction :

Notre étude s'inscrit dans le cadre d'une analyse du discours précisément dans une approche pragmatique l'intérêt est porté sur la façon dont Assia Djébar représente la femme dans son roman L'amour, La Fantasia qui se présente comme un ensemble d'écrits de longueur variable au niveau du contenu, il est subdivisé en trois blocs narratifs le premier sous le titre : « la prise de la ville ou l'amour s'écrit », le second « les cris de la fantasia » le troisième « les voix ensevelies ». En vue d'atteindre l'objectif visé, nous avons fait une lecture approfondie du roman puis avons tiré des extraits dont Assia Djébar représente la femme et les analyser. Afin de parvenir à l'analyse des extraits nous avons opté pour une étude thématique. Pour dégager les représentations et les attitudes formulées sur les langues rencontrées dans leur vie, nous baserons notre analyse d'une part sur la façon dont les femmes désignent les différentes langues de leur vie et d'autre part sur la façon dont elles en parlent.

2. Un parcours sur la vie de l'auteur

Assia Djébar pseudonyme de Fatima-Zohra Imalayène dès son premier roman, comme tous les autres par la suite, Assia Djébar choisit un nom de plume. Mireille Calle Gruber explique le sens du nom et du prénom choisis par notre romancière « ASSIA DJEBAR, qui signifie intransigeance ; Djébar en arabe classique c'est l'intransigeant, consolation et réconciliation, Assia en dialecte c'est celle qui console, qui accompagne de sa présence ¹ ». Elle est née le 30 juin 1936 à Cherchell vie côtière cossus distante d'une centaine kilomètre à l'ouest de la capitale Alger. Elle a grandi dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père Tahar Imalayene était un instituteur issu de l'Ecole Normale de Bouzareà, ce qui était rare à l'époque. Sa mère Bahia Sahraoui appartient à la famille berbère des Berkani issue de la tribu des Ait Menasser du Dahra. Elle a passé son enfance à Mouzaia ville Mitidja. Grâce à son père instituteur, formé à l'Ecole Normale de Bouzaréa avec Mouloud Feraoun, elle a fait des études : elle a fréquenté l'école canonique et l'école primaire à Mouzaia, à l'âge de 10 ans elle a étudié au collège de Blida en section classique (Grec, Latin, Anglais), puis à l'Université d'Alger entre 1953-1954.

¹ - CALLE-GRUBER MIREILLE, *La Résistance Au Pied De La Lettre, Assia Djébar Ou La Résistance De L'écriture*, Franc Rancie, Université De Montréal ; 2001.P .11

Elle a continué ses études d'histoire en France, à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres où elle était la première algérienne à être admise en 1955. En 1956, elle répond à l'appel de la grève lancé par les étudiants algériens et elle a refusé de passer ses examens. C'est l'époque où elle a écrit son premier roman, *La Soif*, publié en 1957. Ce premier roman avait un très grand succès en France 1957. Elle a continué ses études d'histoire à Tunis où elle est venue résider avec son mari. Puis, elle a enseigné l'histoire à Rabat et à Alger entre 1962 et 1965.

Entre 1965 à 1974, elle est revenue à Paris. 1974 (et jusqu'en 1980) marque son retour à l'université d'Alger dans le département de français de l'institut des langues étrangères : elle y a enseigné la littérature française et le cinéma. Après 1980, elle est revenue s'installer à Paris et a occupé un poste d'attachée culturelle au Centre Culturel algérien de Paris. Après ce poste, elle est partie enseigner la littérature francophone comparée à Baton Rouge en Louisiane et à l'Université de New-York.

Après ce premier roman, elle a poursuivi sa création romanesque avec *Les Impatients* (1958), *Les Enfants du nouveau monde* (1962) et *Les Alouettes Naïves* (1967). Ces quatre romans sont considérés par la critique comme des livres jeunesse. Cette première étape d'écriture se clôt, en 1969, par la pièce de théâtre, *Rouge L'aube*, qui reprend les thèmes apparaissant dans les romans et qui parle de la volonté de libération et d'émancipation d'une jeune fille qui désire participer librement à la guerre. La même année sera publié le volume de poésie, *Poèmes pour l'Algérie Heureuse*. Cette période est suivie de dix ans de silence littéraire que la romancière a expliqué dans différents entretiens-« tangage créatif », expériences cinématographiques ...etc.

Durée pendant laquelle l'auteure essaie, grâce à des discussions avec les paysannes de son pays, de renouer le contact avec la lignée maternelle et donc, avec tout un passé plein de souvenirs. Ce retour physique et symbolique au pays, pour retrouver son héritage berbéro-arabe, se concrétisera par la réalisation de deux films, *La Noubia Des Femmes du Mont Chenoua* (1978) qui recevra le prix de la critique à la biennale de Venise et *La Zerda et Les Chants de L'oubli* (1979). Ce passage par l'écriture cinématographique produit un changement profond dans la suite de la création.

A partir de 1980, l'auteure reprend la plume et publie des œuvres à la fois proches des précédentes mais assez nouvelles quand à l'écriture et aux thématiques abordées

Femmes D'Alger Dans Leur Appartement (1980), recueil de nouvelles comprenant son célèbre dialogue avec Delacroix le peintre français orientaliste ; elle engage aussi son « Quatuor » algérien qui réunit les romans , L'amour La fantasia (1985), Ombre Sultane (1987), Loin de Médine (1991) et (Vaste Et La Prison (1995). La période des années « noires » en Algérie où elle voit disparaître, dans la violence , plusieurs de ses amis , la pousse à écrire Le Blanc De L'Algérie (1996) , puis un second recueil de nouvelles Oran , Langue Morte (1997). La même année elle édite un nouveau roman, Les Nuits De Strasbourg (1997). Ses trois dernières œuvres paraissent successivement : La Femme Sans Sépulture (2002), La Disparition De La Langue française (2003) et Nulle Part Dans La Maison De Mon Père (2007).

Tous ces livres apportent des points de vue différents sur les femmes et sur la problématique de l'écriture : transcrire les voix et/ou le silence, parler des sujets sociaux sensibles, tout en mettant en avant les oubliées de la société algérienne. Ces derniers textes sont accompagnés de Ces Voix qui m'assiègent (1999), un livre-essai, réflexion sur la langue d'écriture et sur ses choix d'écrivaine.

La qualité et la nouveauté de ses romans lui ont valu plusieurs prix, dont le plus connu est Le Prix Des Editeurs Et Libraires Allemands, Prix de La Paix 2000, à la réception duquel elle prononce Le Discours De Francfort. En 2006, elle est reçue à l'académie française devienne la première immortelle d'origine maghrébine à y être acceptée. Son discours, tout en faisant l'éloge de George Vedel, évoque son amour de la langue française, une langue qu'elle a fait sienne, ouverte à l'autre, à la femme, aux sonorités arabo-berbère, et la quête des origines « une quête presque à perdre souffle ».

Son œuvre se place à la frontière de deux mondes, car l'auteure a assumé son côté algérien et musulman pour le mettre en avant dans des œuvres dont la modernité surprend toujours. A travers des genres littéraires différents (le roman, la poésie, le théâtre et le cinéma), elle parle de manière ouverte, ce qui nous permet, à nous lecteurs, d'approfondir les connaissances que nous avons de la société et de l'histoire algériennes.

2. La présentation du roman :

« L'amour, la fantasia », premier tome du quatuor, où l'écrivaine exprime la conquête française, la période coloniale et la guerre d'Indépendance de l'Algérie en entremêlant les détails historiques, les scènes de sa vie personnelle et les témoignages d'anciennes combattantes de la guerre d'indépendance présentées à la première personne du singulier « je ». Ce texte dans lequel Djébar fait apparaître des détails de sa vie intime et précisément son enfance, les femmes algériennes qu'elle appelle ses « sœurs ».

« L'amour, la fantasia » est un texte douloureux présentant le comportement verbal des femmes de façon émotionnelle et volubile dans lequel la femme en société est un thème primordial. Une « fantasia » est une affirmation de cavaliers arabes qui représente souvent d'entraînement à la bataille et qui est suivi de youyou de femmes.

Djébar lie les termes « amour » et « fantasia » dans son titre parallèlement avec les deux termes l'amour et la guerre intimement et paradoxalement, ce sont deux éléments indissociables de la colonisation française pour Djébar.

Ce roman aborde donc, ce mélange d'histoire d'occupation française avec sa vie personnelle dans un premier temps, puis unit des témoignages des femmes qui ont vécu des souffrances de la guerre de la libération de l'Algérie. Ainsi l'histoire du pays se rapproche de la condition de la femme dans la société algérienne en général, durant la colonisation française.

En particulier, l'auteure se subsiste dans des réflexions sur les langues arabes et françaises. Elle dit la souffrance des femmes, des aïeules cloîtrées, corrompre dans les séraïls. Pour les rétablir, l'auteure collecte leurs propres témoignages de vie, de guerre...etc. Ce faisant, d'une part, elle rappelle que les femmes sont les gardiennes de l'histoire, d'autre part, elle les libère en leur donnant la parole en qualité de sujet.

3. Analyse du roman :

3.1. Analyse thématique :

Thème 1 :L'autorité du père

L'auteure a commencé son texte par une représentation de la femme arabe conquise par la société. Elle a parlé de la relation père-fille, l'auteure exprime que cette relation peut être qualifiée d'une contradiction ; d'un côté le père protège, défend, et soutient ses filles ; d'autre côté, il exerce la force, et la claustration sur elles. Ces deux versants du rapport père-fille se regroupent sous la dénomination d'autorité du père.

Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père. Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen, porte un cartable, il est instituteur à l'école française. Fillette arabe dans un village du Sahel algérien(11)

Dans cet énoncé l'auteure présuppose que dans cette période coloniale les fillettes arabes ne se scolarisent pas, et donc soient analphabètes , la seule fillette qui étudiait dans cette période est celle de narratrice grâce à son père l'instituteur à l'école française ,ceci prend l'autorité à son fillette qui se présente à travers l'expression : « main dans la main » et que son père à une double culture : arabe qui se présente par ses vêtements ; le fez et la silhouette qui marque l'homme arabe donc il a gardé les traditions et les coutumes de son pays, et aussi porte une culture étrangère de l'homme européen et ça se présente à travers son costume.

Dans cette perceptive l'auteure annonce le point de vue d'autorité du père représenté par l'interdiction de ses fillettes à étudier alors qu'il y avait quelques situations telle que celle d'un campagnard qui a cassé la loi de cette période et a laissé ses fillettes apprendre pour qu'elles l'aident dans son travail:

Ces sœurs qui habitaient le hameau avaient été les seules musulmanes à fréquenter l'école primaire .Or leur père un campagnard robuste et pieux, le meilleur connaisseur de la région en cultures maraichère ne savait ni lire, ni écrire le français. Chaque année il consultait l'une

de ses filles, qui vérifient les factures à envoyer au comptable. (21)

Cependant, le père les a brisées par des conditions, qui les subjuguèrent, emprisonnèrent et les incitèrent à être isolées du monde entier. Cette oppression appliquée sur les femmes, surnommée la protection en monde masculin. Assia représente la femme sur l'autorité du père en disant : « *Il savait que les filles ne sortaient jamais, sinon pour aller au bain maure le plus chic de la ville voisine dans une calèche que le père conduisait lui-même.* »(22)

Djébar présuppose que cette autorité a amené l'homme à exiger de lois lourdes contre le sexe féminin et les appliquer par lui-même prenant excuse de leur dignité : « *Il y avait eu dans nos villes, pour moins que cela, de nombreux pères ou frères devenus « justiciers », le sang d'une vierge, fille ou sœur, avait été versé pour un billet glissé, pour une médisance [...] »(22)*

C'était vérité : le mariage se déroulait hors de la protection du père, non qu'il me la refusât dans la forme souhaitée par les aïeules. C'était vérité : ces deux hommes n'auraient pu s'affronter dans cette ambiguïté, aucun d'eux ne voulant céder le pas à l'autre, probablement chacun haïssant l'autre et ne le sachant pas encore. (151)

A force d'avoir le pouvoir complet de ses filles, le père d'après Djébar a songé être le seul propriétaire de ces filles et que personne ne peut le partager ce contrôle. Le point qu'il n'accepta pas l'idée de mariage car il le considéra comme vol d'une de ses choses propres.

Les situations précédentes présentent le versant nocif de l'autorité du père. Alors qu'Assia a décrit également un côté du père qui montre la tendresse, la clémence et la générosité ressenties dans différents passages du roman.

Le père silhouette droite et le fez sur la tête marche dans la rue du village, sa main me tire et moi qui longtemps me croyais si frère moi la première de la famille à laquelle on achetait des poupées française, moi qui, devant le voile-suaire n'avais nul besoin de trépigner ou de baisser l'échine comme telle ou telle cousine, moi qui suprême coquetterie, en me voilant lors d'une noce d'été, m'imaginais me déguiser, puisque définitivement, j'avais échappé à l'enfermement je marche fillette, au-dehors, main dans la main du père. Soudain, une réticence, un scrupule me taraude : mon « devoir » n'est-il pas de rester « en arrière », dans le gynécée, avec me semblables ? Adolescente

ensuite, ivre quasiment de sentir la lumière sur ma peau, sur mon corps mobile, un doute se lève en moi : pourquoi moi ? Pourquoi à moi seule, dans la tribu, cette chance ?(297)

Djébar se souvient de son enfance, l'image paternelle est évoquée à maintes reprises dans son roman. L'auteure incite le lecteur à échanger des idées qui lui ont permis une libération. Elle nous fait subsister l'effet et la sensation forte dont sa description de la relation prodigieuse avec son père dans l'histoire coloniale de son pays et son influence sur son avenir prometteur.

Ainsi, le père, instituteur, lui que l'enseignement du français a sorti de la gêne familiale, m'aurait «donnée» avant l'âge nubile—certains pères n'abandonnaient-ils pas leur fille à un prétendant inconnu ou, comme dans ce cas, au camp ennemi ? L'inconscience que révélait cet exemple traditionnel prenait pour moi une signification contraire : auprès de mes cousines, vers dix ou onze ans, je jouissais du privilège reconnu d'être «l'aimée» de mon père, puisque il m'avait préservée, sans hésiter, de la claustration (298)

La tendresse du père ne cesse de se voir dans ce roman, dans l'énoncé qui suit l'auteure nous montre une fidélité d'un père envers sa fille et sa bru malgré la mort qui se rapproche de lui : « *En même temps, ses pensées se bousculaient : quitter le palanquin pour protéger les deux jeunes filles, se défendre jusqu'au bout pour les tuer tous ou presque* ». (131)

Par contre, l'homme non algérien ne possède pas cette autorité. Alors, les femmes ne se sentent pas cloîtrées du tout, elles comportent librement et s'expriment sans timidité :

D'abord l'image du couple presque enlacé : silhouette mince de Marie-Louise, à demi inclinée contre l'homme tout raide ...leurs rires étouffés, le chuchotement de leurs voix confondues étaient les signes, pour nous, d'une intimité inconvenante .Or la mère poursuivait son dialogue avec nous, leurs tranquille, jetant de temps à autre un regard sur le couple ; le père, par contre avait plongé du nez dans son journal.(41)

Thème 2 : La soumission féminine :

Selon Assia, face à cette autorité la femme n'a rien évoqué de refus. Elle s'est habituée au comportement dominant des hommes et la soumission des femmes se voit clairement dans les situations les plus simples de la vie quotidienne. « *Elle arriva en compagnie de son*

mari .pour le suivre, elle avait dit qu'elle savait coudre les uniformes, alors qu'elle ne savait pas vraiment ... »(188) .Ici elle a voulu montrer que la femme suit volontairement son mari même si elle sait qu'il va la conduire à la mort par ce qu'elle croit que son mari est apte de décider leur destin.

« Si les murmures et les chuchotements s'installent, c'est par décence ou par convention, lorsque les hommes entrent, enfin, pour manger et dormir, l'air presque sur la défensive ».(273)

Cet énoncé prouve que la femme à cette époque accepte sincèrement d'être inférieure de l'homme et cela est marqué dans ce passage.

Ma mère, comme toutes les femmes de sa ville, ne désignait jamais mon père autrement que par le pronom personnel arabe correspondant à « lui ». Ainsi, chacune de ses phrases, ou le verbe conjuguais à la troisième personne du masculin singulier, ne comportait pas de sujet nommé désigné, se rapportait-elle naturellement à l'époux. Ce discours caractérisait toute femme mariée de quinze à soixante ans, encore que sur le tard le mari [...] (54)

Or, lorsqu'il n'est pas présent elle n'osa pas prononcer son nom, elle lui rapporta toujours des termes ou bien le pronom « il » par consentement que par peur.

[...] les autres femmes ne daignaient les nommer, eux les males, les maitres qui passaient toute leur journée dehors et qui rentraient le soir taciturnes, la tête baissée .ces oncles, cousins, parents par alliance se retrouvaient confondus dans l'anonymat du genre masculin, neutralité réductrice que leur réservait le parler allusif des épouses.(55-56)

Au contraire, la femme étrangère refuse cette soumission aux hommes même si c'était imposé sur elle, une fois elle trouve la chance pour défendre son existence elle n'hésite pas de la prendre : *« La plupart de celles que notre pays asservi a tentées savent seulement traire une vache à leur arrivée !si ensuite elles se civilisent, c'est parce qu'elles trouvent ici force et richesse .car les lois sont pour elles, pour leurs males, pour leurs fils ! »(39)*

Thème 3 : Les coutumes des cérémonies algériennes

Assia Djébar a mentionné à plusieurs fois les manifestations de nos traditions algériennes surtout dans les fêtes des mariages. Elle décrit les coutumes de la jeune mariée et ses cousines :

Au milieu des invitées, mêlée aux bourgeoises de la ville, Badra fut installée en idole au visage masqué, les mains et les pieds seuls apparaissant sous la draperie de moire qui la recouvrait .les litanies, entrecoupées de bénédictions, montaient en gerbes, tandis que ma mulâtresse, la face inondée de pleurs, tendait la pate du henné qui avait été malaxé dans une tasse de Médine. (127)

Badra présente un visage à peine pali sous le diadème qui domine sa coiffe de moire violette, des cheveux en deux longues nattes entrelacées de cordelettes de soie parent son cou découvert et tombent dans l'échancrure du courage que recouvrent des rangées de sequins[...]ses mules brodées, sa robe de velours émeraude ; sa ceinture d'or lui enserrant haut la taille, ses bras soulevant à peine un voile de gaze argentée flottant jusqu'à ses reins, chaque détail du costume faisait d'elle une apparition irréelle [...](133-134)

A côté des coutumes de la mariée, l'auteur détaille le déroulement des actes traditionnels dans un mariage qui semble être adorable : « *Mais la tradition exigeait que le père, au moment où les femmes du cortège nuptial emmènent la mariée, enveloppe sa fille de son burnous et lui fasse franchir le seuil dans ses bras.* »(150)

Thème 4 : La bravoure des femmes algérienne :

Les femmes algériennes qui ont vécu des souffrances de la guerre de la libération de l'Algérie étaient connues toujours d'être courageuses et braves. Cette idée est nettement supportée par l'auteur dans son roman. Elle nous rapporte pas mal de situations où participaient les femmes et prouvaient leurs bravoure. Ce courage débute par l'orale et va jusqu'à le fait. « *La fille de l'agha, prisonnière du Chérif (partageait- elle sa tente, pour continuer à le narguer et à l'insulter, nul ne savait)*». (142)

Elle a voulu montrer que cette audace persiste même en situations de danger : « *Furieux, il dirigea son fusil sur moi. Il me menaçait : -je vais te tuer !*

-Tue-moi, lui dis-je, si tu es un homme ! Mais tu n'es pas un homme tu es un goumier ! »(190)

L'auteure raconte des scènes où les femmes avaient montré le plus d'ardeur à l'ennemi. Elle semble contente de retracer l'image de deux femmes désespérées qui sont devenues héroïne :

L'une d'elles gisait à côté d'un cadavre français dont elle avait arraché le cœur ! Une autre s'enfuyait, tenant un enfant dans ses bras : blessée d'un coup de feu, elle écrasa avec une pierre la tête de l'enfant, pour l'empêcher de tomber vivant dans nos mains ; les soldats l'achevèrent elle-même à coups de baïonnette.

Ces deux algériennes- l'une agonisante, à moitié raidie, tenant le cœur d'un cadavre français au creux de sa main ensanglantée, la seconde, dans un sursaut de bravoure désespérée, faisant éclater le crâne de son enfant comme une grenade printanière, avant de mourir, allégée-, ces deux héroïnes entrent ainsi dans l'histoire nouvelle.(31)

Ainsi, Djébar a relié cette bravoure à la confiance des femmes algériennes en hommes qui l'avaient toujours préservées, même si elles n'acceptaient pas de soumettre à leurs propres instructions, elles étaient fières d'eux.

Un officier s'énerma et me frappa, par deux fois, au visage. Puis ils amenèrent une mitrailleuse.

- Avoue, donne les renseignements, ou l'on te tire dessus !

- Tirez ! ai-je dit. Cela m'importe peu ! je suis une fille, je ne suis pas une femme complète, mais je laisserai derrière moi des hommes !... chacun d'eux tuera cent d'entre vous ! Tuez-moi ! (193)

Thème 5 : la femme voilée :

Dès le début du roman, l'auteure choisit de représenter la situation enclos des femmes algériennes dans leur société conservatrice et traditionnelle dont la femme a été

persécutée d'une part par le colonisateur français. D'autre part, par l'homme de son entourage qui est celui qui domine et décide de l'avenir de la femme. Nous sous-entendons que les hommes occupaient tous les espaces en imposant leurs seules valeurs au reste de la société en tant que les femmes restent enfermées dans la maison.

L'auteur, fillette âgée d'une douzaine d'années, va passer des vacances à la campagne avec une fillette de son âge, ces dernières savent écrire : en fait, elles sont les seules dans ce hameau à l'exception du facteur à savoir Le point remarquable dans cette société, quand la fille aura l'âge de dix à quinze ans, elle est obligée d'être voilée, et elle ne sort jamais de la maison :

*Voilez le corps de la fille nubile .rendez-la invisible
.transformez-la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenir du dehors Transformez-la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenirs du dehors.
Si elle sait écrire ? Le géôlier d'un corps sans mots- et les mots écrits sont mobiles- peut finir, lui, par dormir tranquille
: Il lui suffira de supprimer les fenêtres, de cadenasser l'unique portail, d'élever jusqu'au ciel un mur orbe.(11)*

L'auteur met en lumière sur le point que l'apparence de la femme en dehors de la maison dans la société algérienne est toujours liée au voile. Nous sous-entendons que la religion musulmane rejette le dévoilement des grandes parties du corps féminin à l'exception du visage d'une part, et le point de vue que le corps féminin représente l'expression physique du discours féminin afin de représenter sa pensée et d'exercer sa parole d'autre part. L'auteure prend en considération l'oppression des lois patriarcales algériennes et françaises qui macèrent le corps féminin.

Selon Djébar la femme reste abattue si elle ne libère pas son corps, et censure la voix et réévalue la présence de la femme, surtout face aux regards des hommes:

Oui, une différence s'établit entre les femmes voilées que l'œil étranger ne peut voir et qu'il croit semblable fantôme au-dehors qui dévisagent, scrutent, surveillent ; une strie d'inégalité s'installe parmi elles : laquelle parle haut, libère sa voix malgré l'aire resserrée du patio, laquelle au contraire se tait ou soupire, se laisse couper la parole jusqu'à l'étouffement sans recours ?(284)

Donc Assia Djébar présuppose une distinction entre la femme voilée et non voilée, la femme voilée se rend invisible dans la société comme fantôme par contre la femme

dévoilée libère sa voix et est visible. Pour libérer la parole des femmes dans ce système basé sur son exclusion. Pour soutenir sa pensée, Djébar mène son texte avec des éléments qui touchent sa vie personnelle. Elle se donne comme exemple ayant dépassée les normes religieuses et sociales en évoquant sa propre expérience dans le refus de porter le voile :

Choc des premiers mots révélés : la vérité a surgi d'une fracture de ma parole balbutiante. De quelle roche nocturne du plaisir suis-je parvenue à l'arracher ? J'ai fait éclater l'espace en moi, un espace éperdu de cris sans voix, figés depuis longtemps dans une préhistoire de l'amour. Les mots une fois éclairés ceux là même que le corps dévoilé découvre, j'ai coupé les amarres.(13)

Djébar dans ces lignes présente son expérience au sujet de son dévoilement qui consiste une épreuve contre les traditions algériennes qui obligent la femme dès son jeune âge de porter du voile. Pour la libération de son corps liée à son libération dans la vie et être capable de décider, d'annoncer son parole, et le plus important la confirmation de son existence :

A dix-sept ans, j'entre dans l'histoire d'amour à cause d'une lettre. Un inconnu m'a écrit ; [...]. Le père secoué d'une rage sans éclat, a déchiré devant moi la missive [...], les années suivantes, je me suis engloutie dans l'histoire d'amour, ou plutôt dans l'interdiction d'amour ; [...], la correspondance secrète se fait en français : ainsi cette langue que m'a donnée le père me devient entremetteuse et mon initiation, dès lors, se place sous un signe double, contradictoire [...] j'ai fait éclaté l'espace en moi.(12)

L'auteur annonce l'expérience individuelle dans l'histoire coloniale des femmes ayant livré un combat exemplaire contre les règles qui s'imposent à toutes les sociétés musulmanes avec leurs différentes manifestations corporelles comme un espace de liberté : « [...] Naturellement pas, dieu nous assiste, sortir sans voile, ni porter la jupe courte et se montrer nue devant tous, mais dire bonjour comme elles s'assoient comme elles sur une chaise, pourquoi pas ? Dieu nous a créées aussi, non ? »(34)

Thème 6 : La diversification dans l'expression de l'oppression :

Assia Djébar décrit les sentiments des vieilles femmes ayant vécu la colonisation dès le début. Les vieilles ont gardé des milliers d'histoires et de sensations à l'intérieur jusqu'à ce qu'elles trouvèrent une occasion ou une situation qui leurs remettent en nostalgie. Chaque

femme s'exprimait de sa manière.

« *Ma grand-mère, inconsciente, secouée par les tressaillements de son corps qui se balançait, entrainait en transes [...] la vieille ne luttait plus : toutes les voix du passé bondissaient loin d'elle, expulsées hors de la prison de ses jours* »(207). Là, l'auteure a donné l'exemple d'une vieille qui déposa ses deuils en dansant jusqu'au bout. Par contre, elle annonça que la liturgie dans ces jours prenait le rôle de déresseur.

L'aïeule, habituellement était la seule des femmes à ne jamais se plaindre ;elle ne prononçait les formules de soumission que du bout des lèvres, avec un dédain condescendant ;or, par cette liturgie somptueuse ou dérisoire, qu'elle déclenchait régulièrement, elle semblait protester à sa manière... Contre qui, contre les autres ou contre le sort, je me le demandais. (208)

3.2. L'identité linguistique d'Assia Djébar :

3.2.1. Les différents indices : nous avons marqué qu'Assia Djébar pour être convaincante, elle utilise des multiples indices dans son discours romanesque.

Indice de sentiment positif :

Ivresse de se sentir, par éclaires et sur un rythme alterné, suspendues au-dessus de la maison

Indice de sentiment négatif :

Je bois, pour finir, ton loutre dont l'odeur de goudron me donne la nausée

Indice d'Appréciation négative :

Un aïeul, brisé de sénilité

Indice d'Appréciation positive :

La maitresse des maisons, menues infatigables

Indice de l'incertitude :

-Jours de préparatifs quelque peu irréels.

-il semblait que la fête approchait du cœur.

3.2.2. L'identité plurielle de « je » d'Assia Djébar :

Djébar ne cesse d'écrire son enfance et sa jeunesse pour qu'elle donne l'occasion aux femmes pour juger leur voix. En effet, "Je" enfant a souvent tendance à vouloir se faire remplacer par un "Nous" qui renvoie par moments à un fondu d'enfants et dans d'autres au groupe de femmes auquel se mêle avec enchantement la narratrice (ex : p. 32-33 ; p. 203). Même si "Je" continue à exister dans "Nous", même s'il y bénéficie d'une certaine autorité transcendante, le passage de "Je" à "Nous" implique ici une fuite de la narratrice devant l'affirmation de son individualité. Une pointe de honte perce à travers l'emploi fréquent de ce "Nous" collectif de ces cercles de femmes ou plaisir de s'y mêler. Ce "Je" ne tardera pas à se faire exclure du "Nous" et "Nous" se transformera en "Ils" ou plutôt en "Elles". Nous assistons alors à un retrait complet du récit autobiographique. Et voilà que la narratrice se met à raconter la vie des autres, principalement des femmes, au lieu de raconter sa vie à elle (ex : vie de sa grand-mère maternelle : p. 174-176).

On comprend alors que le recours à la subjectivité féminine chez Djébar dans ses écritures est un moyen d'exprimer la conscience de l'oppression du genre féminin. L'auteur assure la pratique de la voix individuelle «Je», et use de son imagination pour pénétrer et s'engloutir de l'histoire des femmes ayant marquées ou vécues dans le désarroi de la guerre d'Algérie.

3.2.3. Dialogisme :

Djébar a besoin de multiples instances dans sa présentation du roman, malgré que ce roman soit rédigé pour dénoter sa vie personnelle, elle parle d'autres personnages. Elle énonce le même principe dans son entretien avec Lise Gauvin : « l'écriture autobiographique est forcément une écriture rétrospective où votre « je » ne suis pas toujours le je, ou c'est un « je-nous » ou c'est un « je » démultiplié. Dans les deux premières parties du roman, de maintes personnages féminines prennent en charge la description du roman : les filles cloîtrés, les filles du gendarme Janine et Marie-louise: décrivent la distinction entre la femme arabe et la femme française. En outre, Badra représente l'oppression des hommes sur les femmes avec l'inégalité qui Assia Djébar présente la parole de façon explicite : deux filles Janine et Marie-Louise « fréquentait la demeure des trois sœurs »(33). Par ailleurs, les marques d'écriture sont partiales, marquées

par les intérêts de ces conquérants, et ne prennent pas en compte les souffrances, et la violation que subissent les Algériens. L'auteure dénonce cette situation de déséquilibre intolérable.

La multiplication des narrateurs est à l'échelle du roman ce que la voix d'Assia Djébar est dans l'Histoire : une mise en résonance des voix qui permet de déjouer de multiples voix.

Conclusion :

En guise de conclusion à ce chapitre, nous disons que « L'amour ; La fantasia » est formé de trois parties dans lesquelles alternent des chapitres autobiographiques et des chapitres historiques. Ils ne se promènent selon aucun ordre chronologique particulier. Le roman entrelace peu à peu trois thèmes historiques; les témoignages extraits des archives françaises sur la prise d'Alger en 1830; les témoignages des Algériennes qui ont contribué à la lutte contre le colonisateur; et le parcours personnel de la narratrice pendant la période coloniale, la narratrice situe les souvenirs de son enfance et de son adolescence dans un village du sahel « fillette arabe dans un village du Sahel Algérienne »; celui de son expérience de femme mariée entre l'Algérie et la France.

Les chapitres historiques se suivent au rythme des événements en Algérie : la prise d'Alger par la flotte française en 1830, suivie de vingt années de lutte contrôlées par la figure de l'émir Abdelkader, jusqu'à la guerre d'indépendance et enfin la libération de l'Algérie en 1962.

Comme une historienne, Djébar se base sur les textes officiels écrits par des officiers militaires français, puis y en inspire pour réécrire l'histoire de son pays, du point de vue des Algériennes colonisées. L'auteur fait passer leurs témoignages de l'oralité à l'écriture pour leur donner une voix et une présence à l'histoire. Grâce à la réutilisation des voix féminines, le silence des Algériennes devient parole.

Au delà de la double utilisation de « je » et du « nous » dans son discours, qui revoie à l'auteure elle-même et aux voix narratives féminines. L'auteure choisit de parler de son

oppression et tyrannie, et de celle des femmes algériennes à l'intérieur d'un contexte doublement masculin.

L'auteure, qui annonce qu'une fillette remarque ces femmes depuis le couloir, pose un regard extérieur sur le groupe, et se demande pourquoi les jeunes femmes ne discutent pas. En les voyant fixées sur leurs chaises, la narratrice s'imagine, qu'elles doivent subir le même point de vue d'un déchirement de ravissement revient à propos de sa grand-mère Fatima. La narratrice, adulte, se mémorise le corps de l'aïeule en transe et absorbe ainsi la peine dans son propre corps. Toutefois, la distinction et la distance que la narratrice entrevoit entre elle et les autres femmes. La narratrice, qui a la chance d'étudier et de continuer à sortir même après son adolescence, peut voir de façon critique le cercle vicieux établi à travers le respect de pratiques traditionnelles algériennes et de l'oppression des règles patriarcales : Elle se rend compte que les rituels servent à contenir le désespoir des femmes, et non pas à le dissiper.

Le rituel en soi renforce la loi du silence imposée par la société patriarcale, La loi du silence que les hommes font peser sur les femmes est maintenue au sein du groupe par les femmes les plus âgées du clan, les seules qui possèdent la parole. Si la subjectivité n'a pas de voix, la différence ne peut émerger.

Regrettablement, aucune frontière ne dissocie l'éthique de la circonspection et la pratique du pouvoir patriarcal. La femme qui écrit, décide de se dévoiler et, par là, de s'opposer à sa société. Elle décide d'affleurer, plus ou moins consciemment, son individualité, sa voix, ses désirs et, avec eux son corps. Assia Djébar, représente des femmes de sa société va nous dévoiler toute histoire, l'identité perdue, l'oppression et l'amour en temps de guerre.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Nous arrivons à l'étape finale de notre étude où nous essayerons de présenter les principaux résultats obtenus. Ce sujet était problématisé à travers la question principale suivante : Comment représente Assia Djébar la femme algérienne à travers son roman « l'Amour, la fantasia ». A travers cette problématique nous avons émis l'hypothèse selon laquelle Assia passa les expériences et leurs témoignages de l'oralité à l'écriture, elle donnerait présence à son identité féminine. Autrement dit, en représentant la femme algérienne pendant la période coloniale, elle lui donnerait une voix et une présence dans l'histoire de la révolution. Mais avant cela, nous tenons à rappeler que notre travail de recherche a pour objectif d'analyser, interpréter pour assurer une analyse pragmatique du discours à travers les différents discours de notre corpus.

Ensuite nous avons commencé ce travail par l'élaboration de notre partie théorique à travers les deux chapitres, essayant de motiver la définition de la représentation sociale et le discours féminin. L'approche théorique qui permet d'analyser et interpréter les discours, pour arriver aux résultats et répondre à notre principale problématique.

Le travail de recherche que nous avons réalisé sur le roman d'Assia Djébar, que nous avons choisis et qui dévoile les différentes représentations qu'elle attribue à la femme algérienne, nous sommes arrivés aux résultats suivants :

- Alors, l'écrivaine en utilisant les adjectifs émotionnels représente la femme algérienne en multiples situations sociales, elle a bien choisis son langage et a fait recours au pronom personnel « Je » qui renvoie à elle en tant qu'une femme, puis a utilisé le pronom « Nous » pour parler des voix féminines.

- Le message est adressé aux lecteurs, pour valoriser son voix féminine, sa condition dans la période coloniale, et leurs représentations.

- L'utilisation des opérations pragmatiques dans son discours s'appuyant sur la langue en particulier : l'utilisation des indices de sentiments négatifs, des indices de sentiments positifs, des indices d'appréciations négatives, des indices d'appréciations positives, des indices d'incertitude. Tout cela signifie qu'elle a tracé les divergences entre discours de l'homme et de la femme; c'est bien qu'elle a utilisé des adverbes intensifs rendant la parole plus fort (scrupuleusement, définitivement, exactement ..), des expressions dont le sens diminué évite de choquer le locuteur (elle a entonné un long premier cri) au lieu de

Conclusion générale

dire tout simplement : « elle criait » et nous offenser, l'auteure a également resté dans son discours dans les normes de la langue chose très habituée dans le langage féminine, prouvée ainsi par la réflexion de la sensation d'infériorité sur sa lexique qualifiée de non innée (hameau, aïeule, azur, crépuscule, murmures...).

A la fin de la rédaction, nous pouvons confirmer l'hypothèse qui nous avons supposé au début de ce travail de recherche, selon laquelle Assia Djébar s'appuie dans son écriture sur plusieurs notions appliquant en pragmatique à cause de ces notions Assia aujourd'hui peut transmettre sa voix et représenter des voix féminines avec elle. Nous avons constaté des multiples représentations de la femme dans des diverses situations sociales en particulier la femme opprimée par l'homme et la société, la femme et l'autorité de son père, après le père on trouve le mari est donc la femme est soumise.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

I. OUVRAGES :

- 1- ABRIC JEAN CLAUDE. Pratiques sociales et représentation. Paris ; PUF, 1994, p21.
- 2- ASSOU MOSTAFA." Attitude à l'égard des langues et compétences auto-évaluées chez les jeunes issus de l'immigration", op.cit.
- 3- BAUGNET, LUCY, op.cit p107.
- 4- BAYLON CHRISTIANT, XAVIER MIGNOTE. Initiation à la sémantique du langage, Nathan. Paris, 2000, p196.
- 5- BENVENISTE EMILE. Problème de linguistique générale, 1996, p242.
- 6- BLANCHET PH, La pragmatique d'Austin à Goffmann, Bernard, Lacoste, Paris. 1995, p90.
- 7- BOUGNOUX DANIEL : Sciences de l'information et de la communication. Larousse, coll. Textes essentiels, 1993, p219.
- 8- BOURDIEU PIERRE. Choses dites. Edition de Minuit, Paris, 1987, p69. Cité dans : ZARATE Geneviève, Représentation de l'étranger et didactique des langues. Didier, 1995, p29-30.
- 9- DURRER SYLVIE. Les femmes et le langage. Selon Charles Bally "Des moments de décevante inadvertance". Lausanne, Paris, p95.
- 10- DURRER SYLVIE, op, cit.
- 11- JAUBERT ANNA, La lecture pragmatique, Hachette, Paris, 1990, p196-197.
- 12- JODELET DENISE. Les représentations sociales. PUF, 1989, p53.
- 13- JODELET DENISE, op. cit.
- 14- MAINGUENEAU DOMINIQUE : Initiations aux méthodes de l'analyse du discours. Hachette. Paris, 1976, p16.
- 15- MAURER BRUNO."De quoi parle-t-on quand on parle de représentations linguistiques ?" in CANUT.C, op. cit, p32.
- 16- MITTERAND HENRI. Sociolinguistique. Société, langue et discours, 2^{ème} édition. Armand Colin, 2005, p119-121.
- 17- MOLINER PASCAL. Formation et stabilisation des représentations sociales, Université de Grenoble, 2001, p19.
- 18- MOLINER PASCAL. Images et représentations sociales. Presses Universitaires de Grenoble. Grenoble, 1996, p11.

Références bibliographique

- 19- MOSCOVICI SERGE. Cité par Fischer Gustave-Nicolas, Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. Dunod. Paris, 1996, p125.
- 20- ORECCHION KERBRAT, Les Actes De Langages Dans Le Discours, Théorie Et Fonctionnement, 2001.p01.
- 21- ORECCHIONI KERBRAT, L'énonciation : de la subjectivité dans la langue, p27.
- 22- ROULET EDDY, FILLIETTAZ LAURENT & GROBET ANNE, avec la collab de BURGER M : Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours. Lang. Berne, 2001, p12.
- 23- VAN Dijk. Cité par Maingueneau Dominique. Les termes clés de l'analyse du discours. Le Seuil, 2009.

II. MEMOIRES ET THESES :

- 1- GUEUNIER NICOLE. Représentation linguistique, in MOREAU Marie-Louise, sociolinguistique, concept de base, Mordaga. Liège, 1997, p146.
- 2- MACKEY WILLIAM. "L'irrédundance linguistique : une enquête témoin" in WALD.P et MANESSY.G, plurilinguisme : normes, situations, stratégies. L'Harmattan. Paris, 1979, p265.
- 3- RATEAU PATRICK ET MOLINER PASCAL. Les représentations sociales, pratiques des études de terrain. PUF, 2002, p80 in (Mémoire l'impact des représentations linguistiques sur les pratiques orales).
- 4- VELAZQUEZ HERRERA ADELINA. " Représentations sociales de la langue française et motivations de son apprentissage : enquête auprès d'étudiants universitaires mexicains spécialistes et non spécialistes". Considérations préliminaires : la notion de représentation sociale, Universidad Autónoma de Querétaro.2011.p58.

III REVUS ARTICLES :

- 1- 1- BRONCKART JEAN PAUL. Cité par Ludi Georges et PY Bernard, in Entre bilingue, Peter Lang. Berne, 1986, p203.
- 2- CALLE-GRUBER MIREILLE, La Résistance Au Pied De La Lettre, Assia Djébar Ou La Résistance De L'écriture, Franc Rancie, Université De Montréal, 2001.p11

Références bibliographique

- 3- DILLER ANNE-MARIE, RECANATI FRANÇOIS in : Que sais-je la pragmatique Française, Armengaud, p05.
- 4- JODELET DENISE. Cité par GRIZE.J.B "Logique culturelle, activité de schématisation et concept de représentation" in Cahiers de praxématique, op. cit, p119.
- 5- RUANO-BORBALAN JEAN CLAUDE (1993) in : Dr. Mohamed Séghir et autres, séries de conférences sur : La représentation sociale un concept au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie. Edition de l'Université de Mentouri. Constantine, 2002, p03.

IV. DICTIONNAIRES :

- 1- CHARAUDEAU PATRICK, MAINGUENEAU DOMINIQUE. Dictionnaire d'analyse du discours. Editions du Seuil, Paris, Février 2002.
- 2- JEANS DUBOIS, MATHE GIACOMO, LOUIS GUESPIN, CHRISTIANE MARCELLESI, JEANS-BAPTISTE MARCELLESI, JEANS-PIERRE MERVEL .Dictionnaire de Linguistique, 1984, p422.
- 3- Le Dictionnaire Larousse. Larousse. Paris, 1998, p452.
- 4- Le Petit Robert.
- 5- Lexibook Limited. Le dictionnaire électronique du français, 2005.

Annexes

Enoncé N 1 : « *Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père. Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen, porte un cartable, il est instituteur à l'école française. Fillette arabe dans un village du Sahel algérien(11) »*

Enoncé N 2 : « *Ces sœurs qui habitaient le hameau avaient été les seules musulmanes à fréquenter l'école primaire .Or leur père un campagnard robuste et pieux, le meilleur connaisseur de la région en cultures maraichère ne savait ni lire, ni écrire le français. Chaque année il consultait l'une de ses filles, qui vérifier les factures à envoyer au comptable ».* (21)

Enoncé N3: « *Il savait que les filles ne sortaient jamais, sinon pour aller au bain maure le plus chic de la ville voisine dans une calèche que le père conduisait lui-même.»*(22)

Enoncé N4 : « *Il y avait eu dans nos villes, pour moins que cela, de nombreux pères ou frères devenus « justiciers », le sang d'une vierge, fille ou sœur, avait été versé pour un billet glissé, pour une médisance [...] »*(22)

Enoncé N5 : « *C'était vérité : le mariage se déroulait hors de la protection du père, non qu'il me la refusât dans la forme souhaitée par les aïeules. C'était vérité : ces deux hommes n'auraient pu s'affronter dans cette ambigüité, aucun d'eux ne voulant céder le pas à l'autre, probablement chacun haïssant l'autre et ne le sachant pas encore ».* (151)

Enoncé N6 : « *Le père silhouette droite et le fez sur la tête marche dans la rue du village, sa main me tire et moi qui longtemps me croyais si frère moi la première de la famille à laquelle on achetait des poupées française, moi qui, devant le voile-suaire n'avais nul besoin de trépigner ou de baisser l'échine comme telle ou telle cousine, moi qui suprême coquetterie, en me voilant lors d'une noce d'été, m'imaginais me déguiser, puisque définitivement, j'avais échappé à l'enfermement je marche ,fillette, au-dehors , main dans la main du père .Soudain, une réticence , un scrupule me taraude : mon « devoir » n'est -il pas de rester « en arrière », dans le gynécée, avec me semblables ?Adolescente ensuite, ivre quasiment de sentir la lumière sur ma peau, sur mon corps mobile, un doute se lève en moi : pourquoi moi ? Pourquoi à moi seule, dans la tribu, cette chance ? »*(297)

Enoncé N7 : « *Ainsi, le père, instituteur, lui que l'enseignement du français a sorti de la gêne familiale, m'aurait «donnée» avant l'âge nubile—certains pères n'abandonnaient-ils*

pas leur fille à un prétendant inconnu ou, comme dans ce cas, au camp ennemi ? L'inconscience que révélait cet exemple traditionnel prenait pour moi une signification contraire : auprès de mes cousines, vers dix ou onze ans, je jouissais du privilège reconnu d'être « l'aimée » de mon père, puisque il m'avait préservée, sans hésiter, de la claustration » (298)

Enoncé N8 : « *En même temps, ses pensées se bousculaient : quitter le palanquin pour protéger les deux jeunes filles, se défendre jusqu'au bout pour les tuer tous ou presque* ». (131)

Enoncé N9 : « *D'abord l'image du couple presque enlacé : silhouette mince de Marie-Louise, à demi inclinée contre l'homme tout raide ... leurs rires étouffés, le chuchotement de leurs voix confondues étaient les signes, pour nous, d'une intimité inconvenante . Or la mère poursuivait son dialogue avec nous, leurs tranquille, jetant de temps à autre un regard sur le couple ; le père, par contre avait plongé du nez dans son journal.* » (41)

Enoncé N10 : « *Elle arriva en compagnie de son mari .pour le suivre, elle avait dit qu'elle savait coudre les uniformes, alors qu'elle ne savait pas vraiment ...* » (188)

Enoncé N11 « *Si les murmures et les chuchotements s'installent, c'est par décence ou par convention, lorsque les hommes entrent, enfin, pour manger et dormir, l'air presque sur la défensive* ». (273)

Enoncé N 12 : « *Ma mère, comme toutes les femmes de sa ville, ne désignait jamais mon père autrement que par le pronom personnel arabe correspondant à « lui ». Ainsi, chacune de ses phrases, ou le verbe conjuguais à la troisième personne du masculin singulier, ne comportait pas de sujet nommément désigné, se rapportait-elle naturellement à l'époux. Ceux discours caractérisait toute femme mariée de quinze à soixante ans, encore que sur le tard le mari [...]* » (54)

Enoncé N13 : « *[...] les autres femmes ne daignaient les nommer, eux les males, les maitres qui passaient toute leur journée dehors et qui rentraient le soir taciturnes, la tête baissée .ces oncles, cousins, parents par alliance se retrouvaient confondus dans l'anonymat du genre masculin, neutralité réductrice que leur réservait le parler allusif des épouses* ». (55-56)

Enoncé N14 : « *La plupart de celles que notre pays asservi a tentées savent seulement traire une vache à leur arrivée !si ensuite elles se civilisent, c'est parce qu'elles trouvent ici force et richesse .car les lois sont pour elles, pour leurs males, pour leurs fils !* »(39)

Enoncé N15 : « *Au milieu des invitées, mêlée aux bourgeoises de la ville, Badra fut installée en idole au visage masqué, les mains et les pieds seuls apparaissant sous la draperie de moire qui la recouvrait .les litanies, entrecoupées de bénédictions, montaient en gerbes, tandis que ma mulâtresse, la face inondée de pleurs, tendait la pate du henné qui avait été malaxé dans une tasse de Médine. (127)*

Enoncé N16 : « *Badra présente un visage à peine pali sous le diadème qui domine sa coiffe de moire violette, des cheveux en deux longues nattes entrelacées de cordelettes de soie parent son cou découvert et tombent dans l'échancrure du courage que recouvrent des rangées de sequins[...]ses mules brodées, sa robe de velours émeraude ; sa ceinture d'or lui enserrant haut la taille, ses bras soulevant à peine un voile de gaze argentée flottant jusqu'à ses reins, chaque détail du costume faisait d'elle une apparition irréaliste [...]* »(133-134)

Enoncé N17: « *Mais la tradition exigeait que le père, au moment ou les femmes du cortège nuptial emmènent la mariée, enveloppe sa fille de son burnous et lui fasse franchir le seuil dans ses bras. »(150)*

Enoncé N.18 : « *La fille de l'agha, prisonnière du Chérif (partageait- elle sa tente, pour continuer à le narguer et à l'insulter, nul ne savait)».* (142)

Enoncé N19 : « *Furieux, il dirigea son fusil sur moi. Il me menaça : -je vais te tuer !* -
Tue-moi, lui dis-je, si tu es un homme ! Mais tu n'es pas un homme tu es un gommier ! »(190)

Enoncé N20 : « *L'une d'elles gisait à coté d'un cadavre français dont elle avait arraché le cœur ! Une autre s'enfuyait, tenant un enfant dans ses bras : blessée d'un coup de feu,elle écrasa avec une pierre la tête de l'enfant, pour l'empêcher de tomber vivant dans nos mains ; les soldats l'achevèrent elle-même à coups de baïonnette Ces deux algériennes- l'une agonisante, à moitié raidie, tenant le cœur d'un cadavre français au creux de sa main ensanglantée, la seconde, dans un sursaut de bravoure désespérée, faisant éclater le crane de son enfant comme une grenade printanière, avant de mourir, allégée-, ces deux héroïnes entrent ainsi dans l'histoire nouvelle. »(31)*

Enoncé N21 : « *Un officier s'énerva et me frappa, par deux fois, au visage. Puis ils amenèrent une mitrailleuse.*

- *Avoue, donne les renseignements, ou l'on te tire dessus !*

- *Tirez ! ai-je dit. Cela m'importe peu ! je suis une fille, je ne suis pas une femme complète, mais je laisserai derrière moi des hommes !... chacun d'eux tuera cent d'entre vous ! Tuez-moi ! »(193)*

Enoncé N22 : « *Voilez le corps de la fille nubile .rendez-la invisible .transformez-la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenir du dehors Transformez-la en être plus aveugle que l'aveugle, tuez en elle tout souvenirs du dehors. Si elle sait écrire ? Le géôlier d'un corps sans mots- et les mots écrits sont mobiles- peut finir, lui, par dormir tranquille : Il lui suffira de supprimer les fenêtres, de cadenasser l'unique portail, d'élever jusqu'au ciel un mur orbe ».(11)*

Enoncé N23 : « *Oui, une différence s'établit entre les femmes voilées que l'œil étranger ne peut voir et qu'il croit semblable fantôme au-dehors qui dévisagent, scrutent, surveillent ; une strie d'inégalité s'installe parmi elles : laquelle parle haut, libère sa voix malgré l'aire resserrée du patio, laquelle au contraire se tait ou soupire, se laisse couper la parole jusqu'à l'étouffement sans recours ? »(284)*

Enoncé N24 : « *Choc des premiers mots révélés : la vérité a surgi d'une fracture de ma parole balbutiante. De quelle roche nocturne du plaisir suis-je parvenue à l'arracher ? J'ai fait éclater l'espace en moi, un espace éperdu de cris sans voix, figés depuis longtemps dans une préhistoire de l'amour. Les mots une fois éclairés ceux là même que le corps dévoilé découvre, j'ai coupé les amarres. »(13)*

Enoncé N 25 : « *A dix-sept ans, j'entre dans l'histoire d'amour à cause d'une lettre. Un inconnu m'a écrit ; [...]. Le père secoué d'une rage sans éclat, a déchiré devant moi la missive [...], les années suivantes, je me suis engloutie dans l'histoire d'amour, ou plutôt dans l'interdiction d'amour ; [...], la correspondance secrète se fait en français : ainsi cette langue que m'a donnée le père me devient entremetteuse et mon initiation, dès lors, se place sous un signe double, contradictoire [...] j'ai fait éclaté l'espace en moi. »(12)*

Enoncé N26 : « [...] Naturellement pas, dieu nous assiste, sortir sans voile, ni porter la jupe courte et se montrer nue devant tous, mais dire bonjour comme elles s'assoient comme elles sur une chaise, pourquoi pas ? Dieu nous a créées aussi, non ? »(34)

Enoncé N27 : « Ma grand-mère, inconsciente, secouée par les tressaillements de son corps qui se balançait, entrainé en transes [...] la vieille ne luttait plus : toutes les voix du passé bondissaient loin d'elle, expulsées hors de la prison de ses jours »(207).

Enoncé N 28 : « L'aïeule, habituellement était la seule des femmes à ne jamais se plaindre ; elle ne prononçait les formules de soumission que du bout des lèvres, avec un dédain condescendant ; or, par cette liturgie somptueuse ou dérisoire, qu'elle déclenchait régulièrement, elle semblait protester à sa manière... Contre qui, contre les autres ou contre le sort, je me le demandais. » (208)

RESUME

Le présent travail vise à mettre en lumière l'analyse du discours d'Assia Djebar dans le roman L'amour, la fantasia selon l'approche pragmatique. A travers cette étude on constate qu'Assia Djebar en tant que femme, valorise sa voix féminine, sa condition dans la période coloniale. Autrement dit, notre objectif est d'expliquer comment Assia s'identifie linguistiquement en tant que femme. Nous avons basé notre étude d'une part sur la façon dont les femmes désignent les différentes langues de leur vie et d'autre part sur la façon dont elles en parlent. Dans ce roman, l'auteure lie les deux termes l'amour et la guerre indiquée par le terme fantasia, ça se voit dans l'utilisation d'un vocabulaire émotionnel et volubile en décrivant des détails et des scènes des combattantes de la guerre pour nous rappeler que les femmes sont les gardiennes de l'histoire, ainsi pour les donner la parole en qualité de sujet.

Mots clés : la représentation sociale -le discours féminin-la pragmatique.

ملخص:

هذا العمل يهدف إلى تسليط الضوء نحو تحليل الخطاب لأسيا جبار في روايتها الحب، الفنتازيا وفق المنهج الواقعي. من خلال هذه الدراسة نجد أن أسيا جبار و لكونها امرأة، تمجد صوت الأنثى، و حالتها خلال الفترة الاستعمارية. أي أن هدفنا هو إبراز صورة أسيا كامرأة من منظور علوم اللسان. حيث كان التحليل موجه نحو أسلوب النساء في تعيين مختلف اللغات المناسبة لها ومن جهة أخرى نحو طريقتها في الكلام. في هذه الرواية، تربط الكاتبة بين مصطلحي الحب و الحرب هذه الأخيرة أشارت إليها بكلمة فانتازيا و ذلك يظهر من خلال انتقائها لمعجم اصطلاحي فصيح وعاطفي عند وصفها لمشاهد و تفاصيل بعض المناضلات في الثورة، رغبة منها في التذكير بكون المرأة هي حارسة التاريخ، و أيضا من أجل منحها فرصة التكلم بصيغة الفاعل.

الكلمات المفتاحية : التمثيل الاجتماعي- الخطاب الأنثوي- الواقعية.